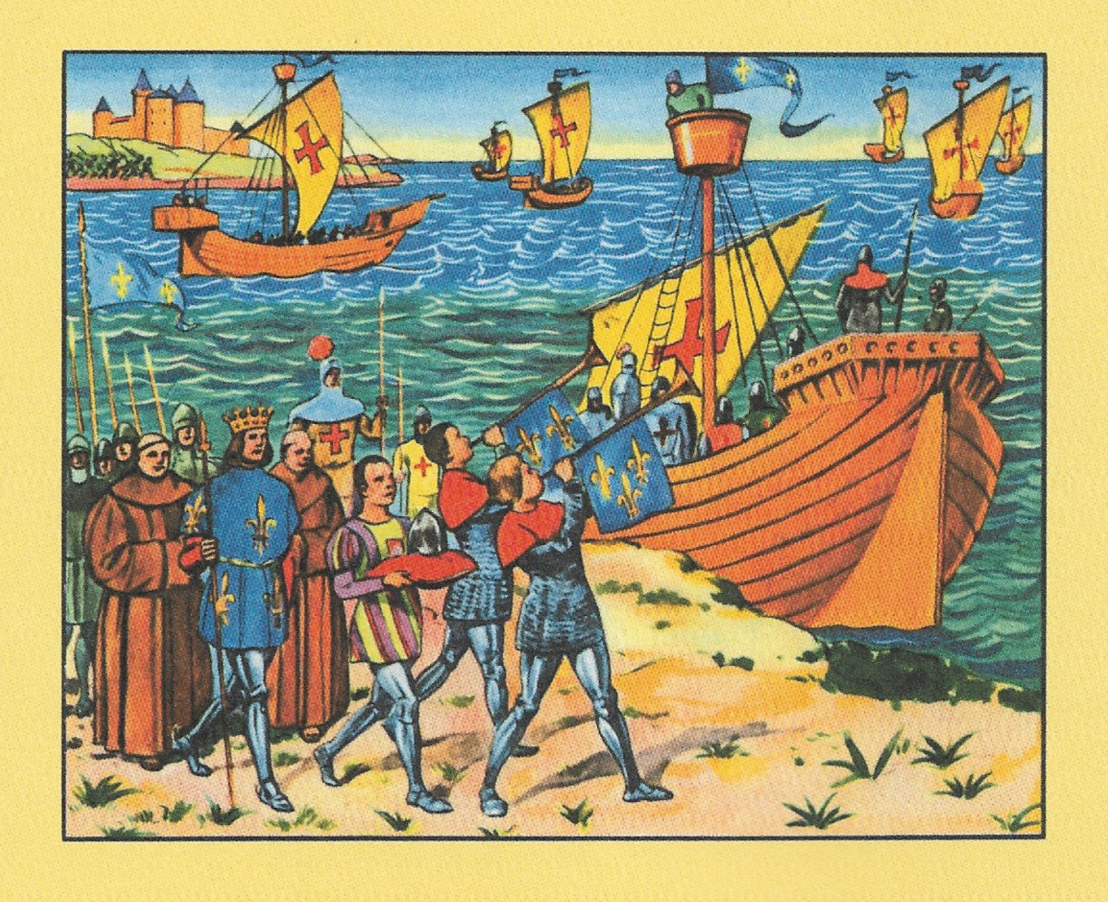
R. OZOUF

L. LETERRIER

IMAGES D'HISTOIRE



LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN

IMAGES D'HISTOIRE

NOUVEAU COURS D'HISTOIRE

R. OZOUF L. LETERRIER

Inspecteurs de l'Enseignement primaire de la Seine

IMAGES D'HISTOIRE

COURS ÉLÉMENTAIRE 1re ANNÉE

CLASSES DE 10e DES LYCÉES ET COLLÈGES

Images en couleurs d'André GALLAND

DEUXIÈME ÉDITION

LIBRAIRIE CLASSIQUE EUGÈNE BELIN
8, RUE FÉROU - PARIS

ISBN 978-2-7011-8274-2

De belles images pour de « belles histoires »
Il était une fois le roman national de la France

Des « belles histoires » pour des jeunes enfants qui viennent juste d'apprendre à lire au cours préparatoire. Telle est l'ambition des *Images d'histoire*, proposées par les éditions Belin, dans le cadre de la première année du cours élémentaire. René Ozouf, père de l'historien Jacques Ozouf, et L. Leterrier, les concepteurs de ce livre, sont tous deux Inspecteurs de l'enseignement primaire de la Seine. Les instructions officielles de 1945 stipulent qu'« on devra saisir toutes les occasions de ménager une large part à l'observation ». Pour répondre à ce cahier des charges, cinquante gravures sont proposées, invitant à une « lecture d'images » – lecture qui constitue pour beaucoup d'élèves la toute première approche de l'histoire. Une histoire étendue sur une très longue durée, puisque les séquences chronologiques dessinent un grand arc temporel allant de la Préhistoire à la reconstruction de la France après la seconde guerre mondiale.

Cinquante images donc, pour plusieurs milliers d'années (voire plusieurs dizaines de milliers d'années) d'histoire : nul doute que le choix a dû se révéler redoutable, autant discuté que disputé ! Quel événement privilégier ? Quel personnage retenir ? Quelle histoire mettre en valeur ? Une histoire politique ? Une histoire sociale ? Une histoire culturelle ? Une histoire religieuse ? L'enjeu est d'autant plus important que ces toutes premières scènes s'imprimeront dans de jeunes cerveaux pour constituer la matrice d'une culture historique fondatrice, formatrice. Pour nous, il s'agit là d'un formidable document : la représentation inaugurale, en quelque sorte, de l'histoire de la « Nation France » à destination d'un jeune public, le plus souvent vierge de toute représentation du passé et aussi malléable qu'avide de connaissances neuves.

*

Premier constat, d'ordre quantitatif : plus de la moitié des images (vingt-huit exactement), mettent en scène un personnage emblématique, un homme (ou une femme) d'exception. De Vercingétorix à Lyautey, ce sont les « grands hommes » qui occupent le devant de la scène, transmettant l'idée que l'histoire est avant tout incarnée par des héros positifs et agissants, capables, par leur seule action de bravoure

et de courage, de modifier le cours des événements. Ces héros sont avant tout des hommes (et une femme, une seule : Jeanne d'Arc) de guerre. L'heure n'est alors nullement à la parité.

C'est bien ici la première tonalité de cette histoire de France, une histoire qui se révèle douloureuse, violente, comme si le traumatisme encore à vif de la seconde guerre mondiale s'était communiqué à l'ensemble des siècles précédents. Du reste, la première séquence met en scène, spectaculairement, « il y a plus de cent mille ans », des hommes préhistoriques aux prises avec un terrible et effrayant ours des cavernes propre à impressionner durablement les jeunes lecteurs : ses dents, nous apprend-on, ont « la grosseur d'une banane ». Loin de tout rousseauisme identifiant l'état de nature à une société idéale, tout ici n'est que difficulté et âpreté d'une lutte constante pour des premiers hommes, « qui menaient une vie misérable », préoccupés par leur seule survie. Et puis, il y a cette Gaule romaine ravagée par « les peuples barbares venus de Germanie », ou encore « la France de nouveau envahie par les pirates venus du Nord, les Normands ». Ensuite, c'est le roi d'Angleterre Edouard III, qui « voulut s'emparer de la France. Alors commença une guerre qui devait durer cent ans ». Sans oublier les Prussiens de 1870, qui « vinrent assiéger Paris qui dut se rendre au bout de quatre mois de résistance ».

Heureusement, pour faire face à ces agressions répétées, la France a vu se dresser, face à chaque péril, de valeureux et courageux combattants, tous placés en position de défense ou de conquête d'un territoire : Vercingétorix (« l'héroïque défense du grand chef gaulois »), Clovis (« devint le maître de toute la Gaule »), Charles Martel (« un grand chef franc »), saint Louis (« très brave, il partit deux fois pour la croisade »), Jean Le Bon (qui « malgré sa bravoure », fut fait prisonnier), Du Guesclin (« très brave, mais aussi prudent et rusé »), Jeanne d'Arc (« reprit Orléans aux Anglais et fit sacrer le roi à Reims »), Bayard (« il était très brave »), Henri IV (« sa bravoure »), Richelieu (« il reprit aux protestants leurs places fortes »), Turenne (« le meilleur des généraux » de Louis XIV), Jean Bart (« hardi corsaire »), Dupleix et Montcalm (conquérants de vastes territoires), Bonaparte (« au pont d'Arcole, il s'élança le premier, drapeau en main contre l'ennemi ») devenu Napoléon (« domina presque toute l'Europe »), le général Bugeaud (« réussit à conquérir une grande partie de l'Algérie »), Gambetta (« grand patriote qui organisa la défense nationale »), Clémenceau (« ardent patriote qui dirigea la guerre contre les Allemands avec une énergie farouche »), Joffre et Foch (« commandèrent victorieusement nos armées pendant la Grande Guerre 1914-1918), Lyautey (« conquit et pacifia le Maroc »). La liste est longue, on le voit, de ces héros de guerre et de bataille qui

tissent la première trame de la frise historique que le livre dessine, comme une forme d'exorcisme après des années noires d'Occupation et d'humiliation, période du reste escamotée dans ce recueil d'images puisque de la seconde guerre mondiale, les auteurs n'ont retenu qu'une scène : celle du Débarquement de juin 1944 en Normandie.

Les autres personnages mis en avant, dans une occupation plus pacifique, sont aussi tout aussi héroïques dans leur domaine, en incarnant des découvertes, des inventions ou des valeurs emblématiques : Gutenberg (imprimerie), Sully (labourage et pâturage), Saint Vincent de Paul (charité), Colbert (ministre parfait), Jules Ferry (école). Dans cette histoire édifiante, décidément très incarnée, les rois, et c'est une surprise, n'occupent plus la position dominante. Ce qui frappe en effet, c'est la courte liste des souverains qui ont un droit à l'image : Charlemagne, Saint Louis (deux fois), Jean Le Bon, Louis XI, François Ier (deux fois), Catherine de Médicis, Henri IV, Louis XIV. Si Charlemagne (l'école), saint Louis (la croisade), Jean Le Bon (le défenseur du royaume) et Henri IV (la reconstruction du royaume) bénéficient d'un jugement positif. Les autres ne sont guère flattés, à l'image de Louis XI, « roi autoritaire », montré enfermant dans des cages de fer ceux qui se révoltaient contre lui, ou de Catherine de Médicis donnant l'ordre de « massacrer tous les protestants réunis à Paris », ou encore de Louis XIV, « maître absolu de la France » et, à sa mort, « regrettant ses fautes » en « laissant le royaume ruiné ».

Au-delà de cette forte incarnation d'une histoire pleinement identifiée à des personnages emblématiques, positifs ou négatifs, le traitement de la trame chronologique se révèle riche en surprises et en étrangetés : comment comprendre que Charlemagne « grand roi Franc » qui devint « très puissant », soit placé après la double page consacrée aux pillages des villes, des villages et des monastères par les « redoutables pirates, les Normands » ? Que vient faire Christophe Colomb dans une histoire centrée sur la France ? La rupture religieuse provoquée par la Réforme n'apparaît qu'au détour d'une présentation de la Saint Barthélemy. Les pages consacrées à la période révolutionnaire se révèlent particulièrement surprenantes : l'année 1789 est traitée à partir de deux événements (la séance des États généraux du 23 juin et la prise de la Bastille), suivie de deux séquences guerrières conduisant directement à Bonaparte, mais la Terreur et Robespierre se trouvent escamotés comme, du reste, le Directoire, le Consulat et l'Empire, ce dernier apparaissant furtivement et allusivement dans le texte illustrant la retraite de Russie. Si la Restauration est à peine mentionnée, la Monarchie de Juillet, la Deuxième République, le Second Empire et la Commune sont absentes, comme toute institution propre aux quatre Républiques – à l'exception de l'école de Jules Ferry.

Bien des stéréotypes très anciens se trouvent ici confirmés, à l'exemple de la terrible image montrant une Catherine de Médicis inquiétante, qui « arrache » à son fils, le roi Charles IX, l'ordre de « massacrer tous les protestants ». Nous savons bien aujourd'hui que la « vraie » Catherine de Médicis n'est aucunement cette veuve machiavélique et cruelle : tout au contraire, elle chercha, par tous les moyens, à préserver la paix civile et religieuse. Ainsi, c'est bien elle qui a voulu, au début des années 1560, réduire la crise religieuse par des conférences, des colloques (notamment le colloque de Poissy), des états généraux ; elle encore, « entremetteuse des pacifications », suivant une expression d'Etienne Pasquier, qui a imaginé une rencontre de tous les souverains de l'Europe pour parvenir à la paix. En vain. Face à la pression des événements, la vertu des mots cessa d'être opératoire : il est vrai qu'en 1572, Catherine et son fils Charles IX auraient décidé d'une violence minimale, pour éviter une violence beaucoup plus grande, incontrôlable : une liste aurait été établie, portant le nom de ceux qui devaient mourir ; vingt noms ? Cinquante noms ? Ceux des gentilshommes, les « huguenots de guerre », qui par leur valeur militaire ou la force des clientèles et la solidarité des lignages auraient été jugés capables d'organiser dans le royaume une guerre de résistance. Mais en aucun cas Catherine fut à l'origine de l'ordre de « massacrer tous les protestants », qui étaient alors un peu moins de deux millions dans l'ensemble du royaume, soit près de dix pourcents de la population.

*

Lors de la rentrée scolaire de 1944, alors qu'une grande partie de la France se trouvait libérée, René Ozouf, déjà inspecteur de l'École primaire, prononça une conférence pédagogique dans le département de la Seine sur le thème « Comment l'école peut-elle contribuer au relèvement de la France nouvelle ? » Dans ce grand œuvre de relèvement, les programmes constituent bien évidemment un des axes majeurs de l'action éducative. Et dans ces programmes, l'histoire est un morceau de choix, car c'est un « fonds commun quasi immuable », qui a pour but de « ne pas compromettre l'unité de l'école et l'unité de la patrie ». Aussi, l'enseignement historique est-il plus que jamais indispensable, « pour exalter chez nos élèves l'amour de la patrie, leur montrer les erreurs à ne plus commettre, les raisons que nous avons d'espérer, leur donner en exemple nos créateurs d'empire, nos grands hommes et nos héros. » C'est là, on le voit, un discours très Troisième République, d'autant que René Ozouf, dans la même conférence, expliquait que l'amour de la patrie « ne contredit nullement l'amour de l'humanité. Au contraire, il en est la condition. [...] On n'a donc pas à se défendre du patriotisme comme d'une étroitesse morale. Ce n'est pas faire tort à l'humanité que d'aimer son pays. »

Ainsi, ces cinquante images pérennisent-elles la vulgate mise en forme au temps de Jules Ferry pour « fabriquer » et « nationaliser » les petits Français. C'est un récit téléologique, qui s'enracine dans une très longue durée, avec « nos ancêtres les Gaulois » comme creuset identitaire, avec Clovis et Charlemagne transformés en maillons de la grande chaîne généalogique de « nos » rois, avec la prise de la Bastille comme acte d'émancipation du « peuple de Paris », devenu « cette journée de victoire que les Français ont choisi le 14 juillet pour date de la Fête nationale ». Et puis il y a ce « temps des colonies » qui perdure au-delà de la rupture de la guerre, un temps toujours aussi irénique, à l'image de « bon » général Lyautey, qui « sut se faire aimer des indigènes en respectant leurs croyances. Il transforma le Maroc en y créant des routes et des chemins de fer, en y faisant bâtir des villes et des ports ».

Alors qu'au même moment, les *Annales*, rebaptisées en 1946 *Annales ESC*, pour *Économies, Sociétés, Civilisations*, imposent dans le champ de la recherche une attention privilégiée aux phénomènes de longue durée, aux forces économiques et sociales, aux mentalités, on ne trouvera dans ces *Images d'histoire* qu'un aperçu furtif des millions de Français qui peuplaient le royaume, l'Empire ou la République : quelques paysans au travail à l'ombre d'un château fort, présentés vivant « misérablement », « souvent malheureux » et écrasés d'impôts, ou encore en guenilles, victimes de la crise lors du « Grand hyver » de 1709 (« des milliers de gens périrent de faim et de froid »). Mais la société dans son ensemble et dans sa diversité n'a guère de place dans ce livre : le monde des artisans et des ouvriers est absent, comme la révolution industrielle, nulle usine, nul chemin de fer, nulle violence sociale ne viennent troubler le fracas des armes qui traverse les siècles.

*

Il reste le plaisir de feuilleter les pages illustrées de ce « roman national », créateur d'une mythologie, d'une mémoire qui se veut réformatrice, et d'une identité patriotique à l'heure où la France de l'après-guerre avait tant à réparer. Comme le proclame fièrement la dernière phrase, à apprendre par cœur parmi celles inscrites au bas de chaque page : « tous les Français travaillèrent à la reconstruction du pays ». Par ce récit refondateur, *Images d'histoire* participe pleinement à ce travail de consolation et de reconstruction.

Joël Cornette,
juin 2013

PRÉFACE

On a souvent critiqué, non sans raison, l'enseignement de l'histoire aux petits enfants qui viennent tout juste d'apprendre à lire au cours préparatoire. Mais nul ne conteste leur goût pour les images. Pourquoi, dès lors, ne pas tenter de leur offrir une **« histoire en images » ?** Si le « jargon historique » les dépasse sans aucun doute, il est vrai par contre que l'image, impressionnant vivement leur regard, demeure, bien souvent d'une manière ineffaçable, dans leur mémoire et permet de fixer plus sûrement les connaissances qui y sont associées.

Il fallait toutefois concevoir une illustration qui réunît à la fois exactitude documentaire et valeur artistique. Grâce au séduisant talent d'André Galland cette conception est ici réalisée d'une manière qui, nous en sommes persuadés, plaira aux élèves et aux maîtres. Toutes les gravures sont inspirées de documents, certaines même en sont la reproduction fidèle, chaque fois que ceux-ci pouvaient être mis directement à la portée d'enfants de sept ans. On trouvera d'ailleurs, au bas des pages, l'indication de nos « sources ».



Comment utiliser ce petit album d'images historiques ? Son inspiration est tout entière contenue dans ce passage des Instructions officielles de 1945 : **« On devra saisir toutes les occasions de ménager une large part à l'observation. »** La leçon d'histoire sera donc, avant tout, un **exercice d'observation,** une lecture d'image. Le maître pourra s'inspirer tout d'abord du **plan d'observation** sommaire que nous lui offrons. Mais tout son effort sera de diriger l'attention des élèves, dans l'ordre suggéré par ce plan, sur les divers aspects de l'image, de leur en faire découvrir tous les détails pour les leur expliquer ensuite. Partant de là, il complètera l'**observation** par un **récit** très simple. Pour terminer, on fera lire **le texte** de quelques lignes qui accompagne les gravures et on donnera le **résumé** à apprendre par cœur.

Ainsi de belles images permettront de retenir ces **« belles histoires »** auxquelles se borne sagement l'ambition des Instructions officielles pour les élèves du cours élémentaire.



NOTRE COUVERTURE :

Embarquement de Saint Louis pour la Croisade à Aigues-Mortes (1248). (Voir page 16.)

1. LES HOMMES PRÉHISTORIQUES

Il y a plus de cent mille ans, les premiers hommes ou **hommes préhistoriques,** menaient une existence misérable. Ils vivaient dans des cavernes. Leurs armes étaient en pierre ou en os. Ils apprirent à faire du feu et, plus tard, à fabriquer des armes en bronze ou en fer.



Observation. *Le lieu. L'ours des cavernes (dents de la grosseur d'une banane). L'homme au premier plan (habillement, hache de pierre taillée). L'homme en arrière (massue de chêne). Le combat. Femmes et enfants. Le feu. A gauche : hache, harpon en os, pointe de flèche, collier de pierres. (Inspiré de* La Guerre du feu, de J.-H. Rosny.)

Les hommes préhistoriques vivaient dans des cavernes. Avec des armes de pierre, ils luttaient contre les bêtes féroces.

2. LES GAULOIS — VERCINGÉTORIX

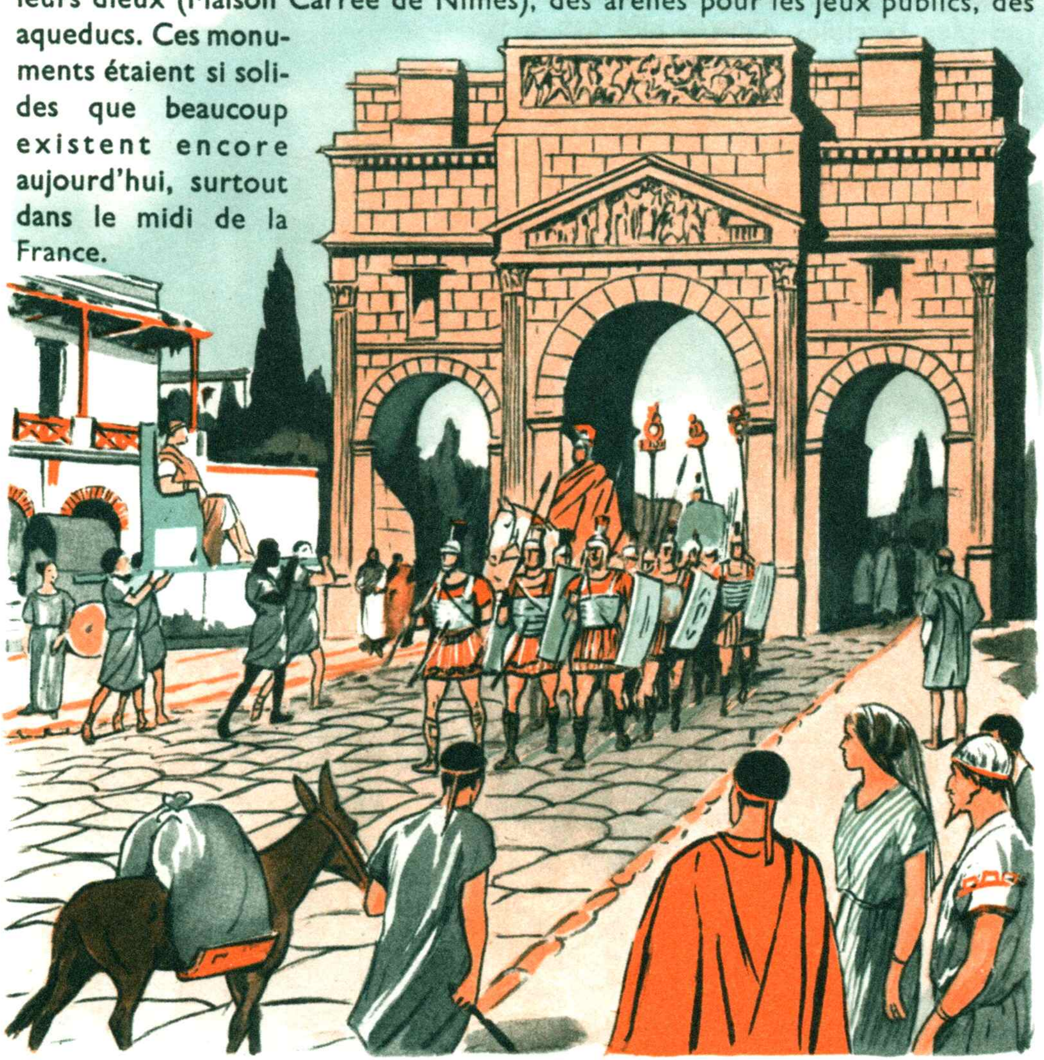
Il y a deux à trois mille ans, notre pays était peuplé par les Gaulois. Ils cultivaient la terre, élevaient des porcs, allaient à la chasse. Leurs prêtres s'appelaient les druides. Un général romain, Jules César, conquit toute la Gaule, malgré l'héroïque défense du grand chef gaulois Vercingétorix.

Plan d'observation. Le village gaulois *(combien de huttes, leur forme, en quoi sont-elles? Par où sort la fumée?). Les hommes (ils mangent de la viande, leur visage, leur costume, leurs armes un guerrier plus loin). Les femmes (costume et occupations). Vie des Gaulois : culture (charrue en bois), chasse (têtes d'animaux ornant les huttes), élevage (porcs, poules), industrie (poteries).*

Autrefois, notre pays était peuplé par les Gaulois. Un général romain, Jules César, conquit la Gaule défendue par Vercingétorix.

3. UN MONUMENT GALLO-ROMAIN

Quand les Romains eurent conquis la Gaule, ils y construisirent des villes, ornées de beaux monuments : des arcs de triomphe, des temples pour leurs dieux (Maison Carrée de Nîmes), des arènes pour les jeux publics, des aqueducs. Ces monuments étaient si solides que beaucoup existent encore aujourd'hui, surtout dans le midi de la France.

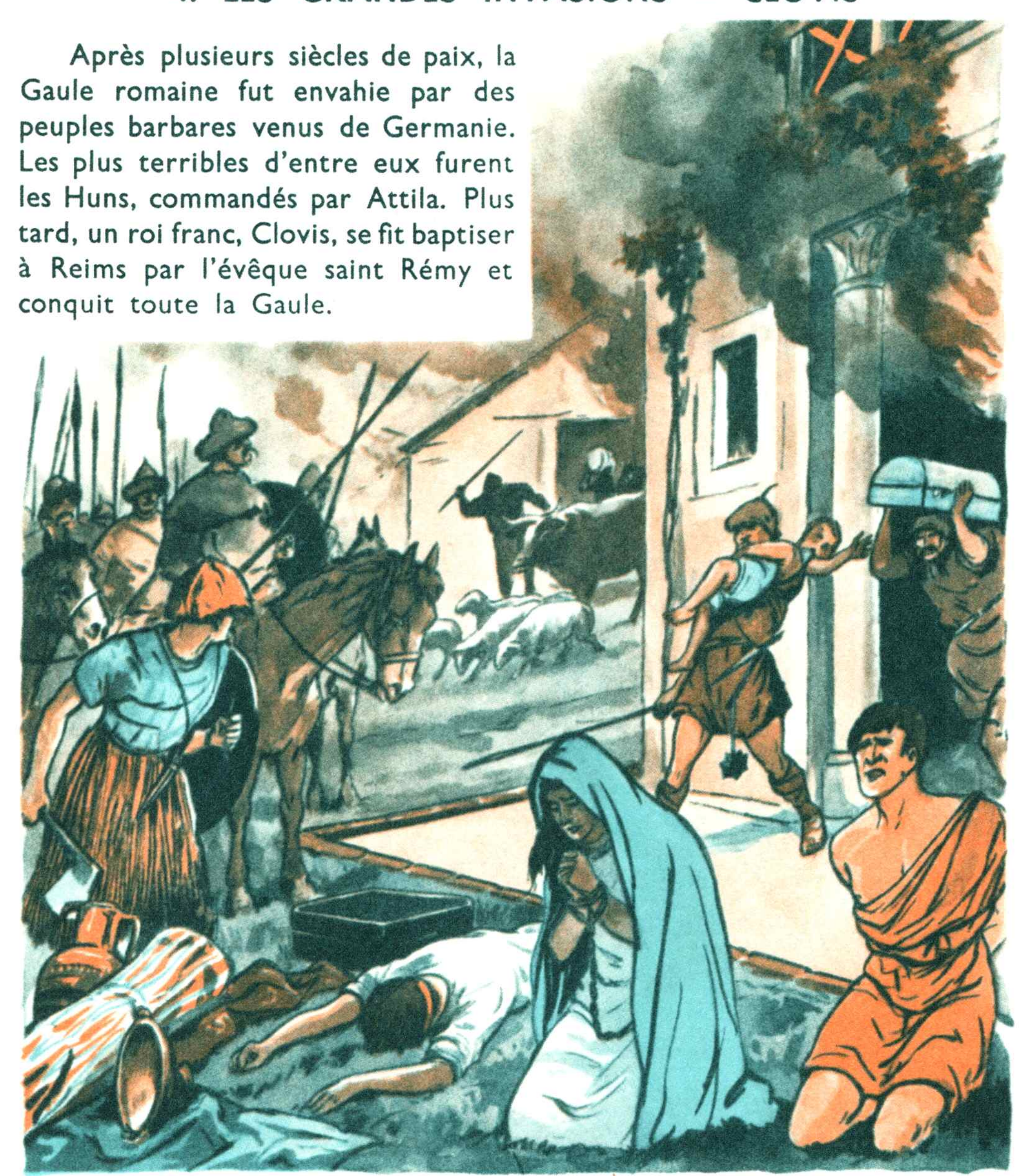


Plan d'observation. L'Arc de Triomphe d'Orange *(près de 2000 ans), le faire décrire en détail. Son utilité : défilé militaire (le chef à cheval, les soldats : observer leur costume, leur armement, les enseignes). La voie romaine (larges dalles). Les spectateurs gallo-romains : à gauche, noble porté sur une litière par des esclaves, au premier plan, gens du peuple. A gauche, belle villa gallo-romaine. La paix romaine* (400 *ans*). (D'après une photographie).

Les Romains construisirent en Gaule des villes, ornées de beaux monuments : des arcs de triomphe, des arènes, des aqueducs.

4. LES GRANDES INVASIONS – CLOVIS

Après plusieurs siècles de paix, la Gaule romaine fut envahie par des peuples barbares venus de Germanie. Les plus terribles d'entre eux furent les Huns, commandés par Attila. Plus tard, un roi franc, Clovis, se fit baptiser à Reims par l'évêque saint Rémy et conquit toute la Gaule.



Plan d'observation. *A gauche, la troupe des Huns. Leur chef à cheval (costume, armes). Les autres guerriers. La villa gallo-romaine en flammes. Le pillage (un enfant pris comme otage), les animaux enlevés, les objets précieux pillés (coffre, vases, étoffes). Au premier plan : un mort, les maîtres de la villa enchaînés, leur attitude.* (D'après le tableau de G. Rochegrosse.)

La Gaule romaine fut envahie par des peuples barbares. Un roi franc, Clovis, devint le maître de toute la Gaule.

5. CHARLES MARTEL ET LES ARABES

Deux cents ans après les Huns, d'autres envahisseurs, les Arabes, voulurent conquérir la Gaule à leur tour. Mais un grand chef franc, Charles Martel, les battit à Poitiers. Les Arabes s'enfuirent en Espagne. La Gaule chrétienne fut ainsi délivrée des Musulmans.



Plan d'observation. *Au centre, à cheval, Charles Martel, brandissant son « marteau d'armes ». Le décrire en détail : cuirasse, casque. Derrière lui, l'armée des cavaliers francs (piques, francisque) chargeant les Arabes. Les cavaliers arabes (petits chevaux, armement plus léger : manteaux blancs, boucliers ronds, sabres recourbés). Raconter la bataille. Fuite des Arabes. Au loin leur camp de tentes en flammes. Montrer sur la carte Poitiers et l'aller et retour des Arabes.*

Les Arabes cherchèrent à conquérir la Gaule. Mais ils furent battus par Charles Martel à Poitiers et obligés de s'enfuir.

6. LES NORMANDS

Cent ans après les Arabes, la France fut de nouveau envahie par des pirates venus du nord, les Normands. Sur de grandes barques, ils remontaient les fleuves, pillaient villes et villages, puis repartaient. Un roi de France leur céda tout le pays appelé depuis la Normandie. Plus tard les Normands s'emparèrent aussi de l'Angleterre sous la conduite de leur duc Guillaume le Conquérant.





Plan d'observation. *Scène de pillage d'une abbaye. Les barques normandes (les faire décrire en détail) remontent la Seine, entre Rouen et Paris. Au centre, les cavaliers s'élancent (cotte de mailles, casque, épée, boucliers, longues lances). A droite, l'abbaye (en bois) en flammes. Massacre des moines. Au premier plan, pirates emportant leur butin (chevaux, moutons, coffres, vin, objets religieux) vers les barques. Sur le fleuve, barques allant piller un peu plus loin.* (Documentation tirée de la Tapisserie de la reine Mathilde, à Bayeux.)

De redoutables pirates, les Normands, venus par mer, ravagèrent longtemps notre pays. Un roi de France leur céda la Normandie. Plus tard, le duc de Normandie, Guillaume le Conquérant, s'empara aussi de l'Angleterre.

7. CHARLEMAGNE

Un grand roi franc, Charlemagne, devint très puissant. Il conquit un vaste empire. Aussi fut-il couronné empereur par le pape à Rome, en l'an 800. Charlemagne aimait l'instruction et visitait l'école de son palais. Il assura l'ordre dans tout le pays et fut très respecte de tous.

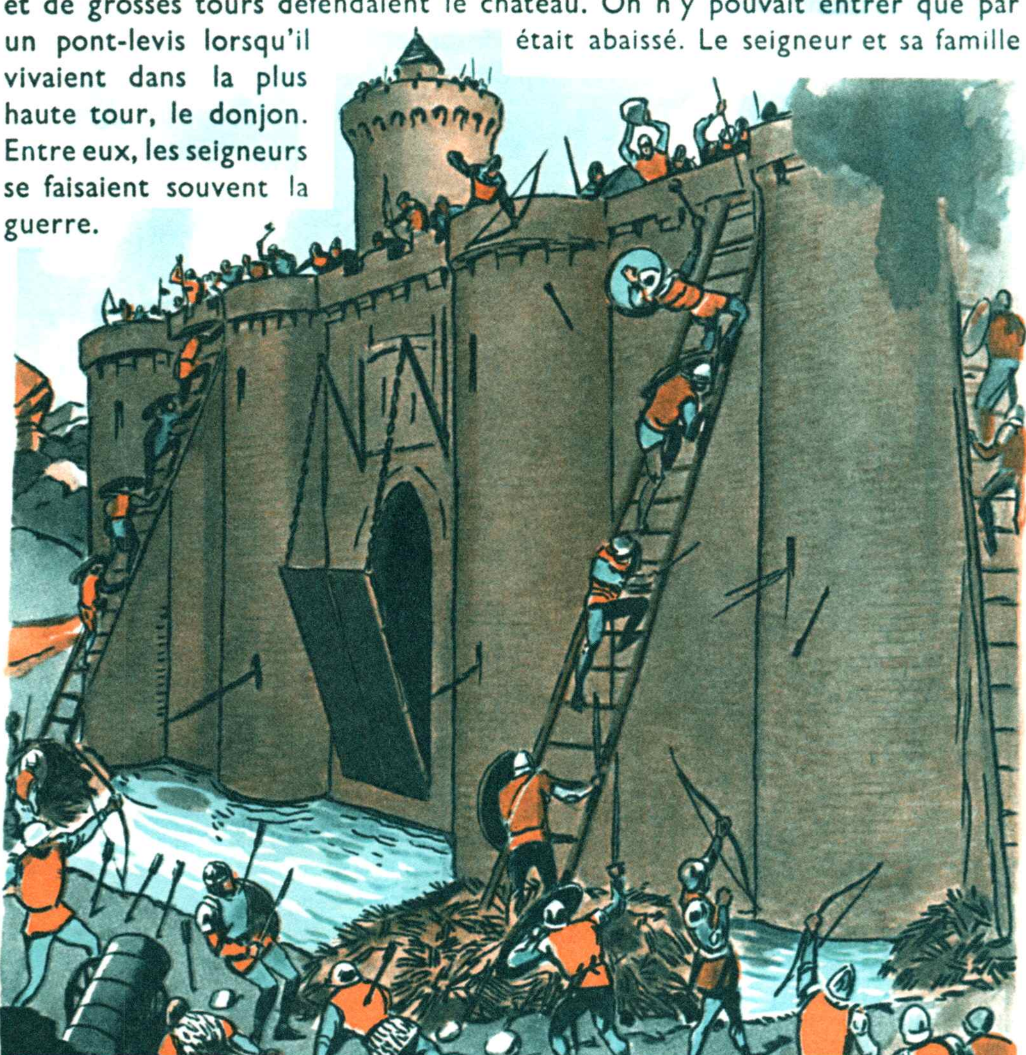


Plan d'observation. *Scène classique à l'école du Palais d'Aix-la-Chapelle (montrer sur la carte). Le cadre : voûtes du Palais, tentures, lustre, dallage. Au centre, l'empereur Charlemagne (décrire son visage, son riche costume). Quel geste fait-il vers les élèves riches et paresseux (attitude de ceux-ci). Ses paroles. A sa droite, un moine instituteur qui présente les bons élèves, pauvres, mais travailleurs. Raconter l'anecdote.* (D'après le récit du Moine de Saint-Gall.)

L'empereur Charlemagne fit de nombreuses guerres et conquit un vaste empire. Il créa des écoles et fut respecté de tous.

8. UN CHATEAU FÉODAL

Au temps de la Féodalité les seigneurs devinrent très puissants. Ils habitaient des châteaux forts entourés de fossés remplis d'eau. Des remparts et de grosses tours défendaient le château. On n'y pouvait entrer que par un pont-levis lorsqu'il était abaissé. Le seigneur et sa famille vivaient dans la plus haute tour, le donjon. Entre eux, les seigneurs se faisaient souvent la guerre.

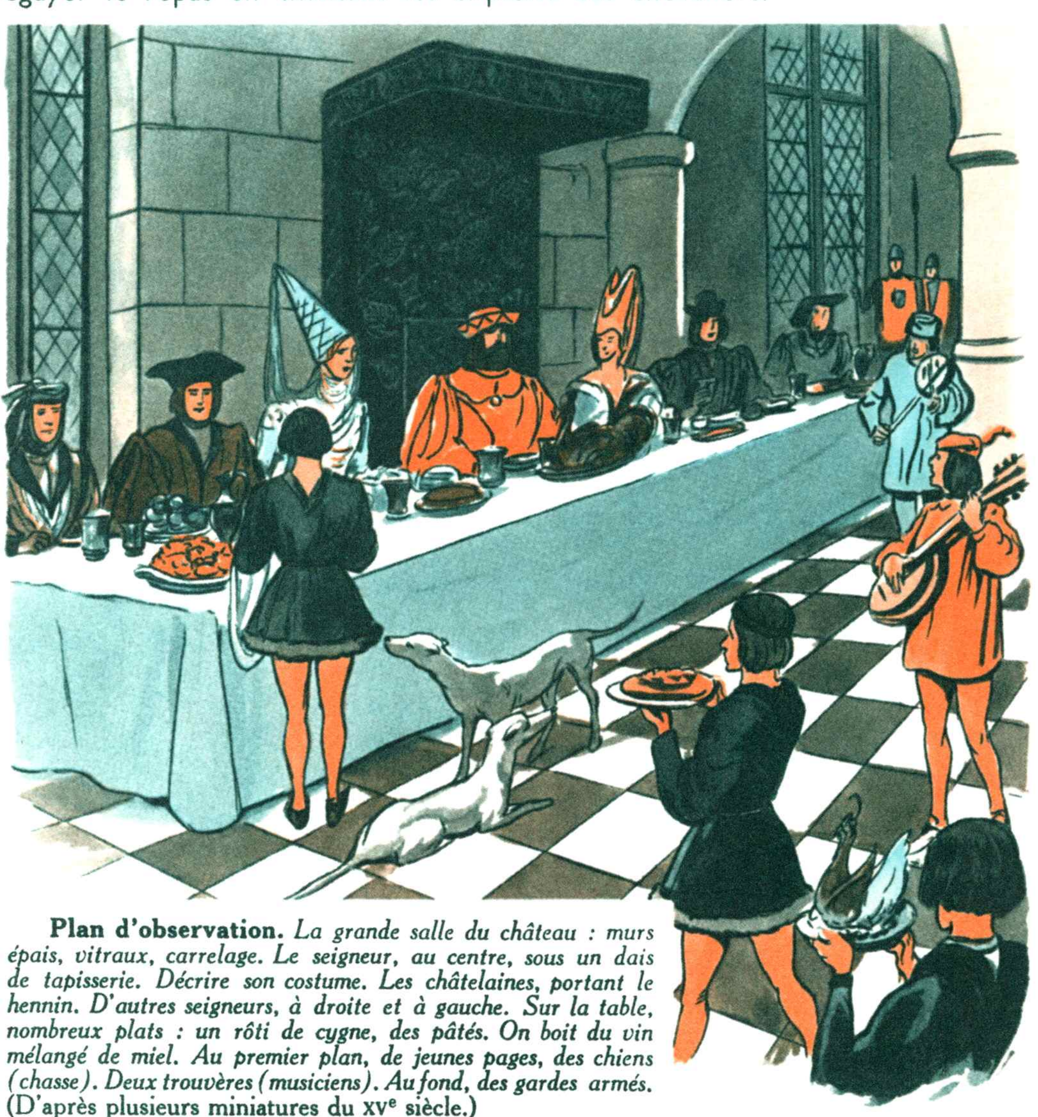


Plan d'observation. Le château féodal. *Construit en vue de la défense : ses hauts murs et les tours en pierres solides, les meurtrières, les fossés, le pont-levis relevé (mécanisme). Le donjon, habitation et dernier refuge. Comment se fait l'attaque et la défense : les assaillants : échelles, flèches, bombarde. Les défenseurs : flèches, pierres, huile bouillante. En cas de prise du château, fuite par les souterrains.* (D'après une miniature des Chroniques de Froissart : Chateau de Brest.)

Au Moyen Age, les seigneurs vivaient dans des châteaux forts et se faisaient souvent la guerre entre eux.

9. LA VIE DES SEIGNEURS

Lorsqu'ils ne se faisaient pas la guerre, les seigneurs passaient leur temps à la chasse. Ils aimaient aussi les tournois, jeux brutaux où ils se combattaient à coups de lance. Parfois ils invitaient leurs amis à de grands festins, où l'on mangeait et l'on buvait beaucoup. Des musiciens appelés trouvères venaient égayer le repas en chantant les exploits des chevaliers.



Plan d'observation. *La grande salle du château : murs épais, vitraux, carrelage. Le seigneur, au centre, sous un dais de tapisserie. Décrire son costume. Les châtelaines, portant le hennin. D'autres seigneurs, à droite et à gauche. Sur la table, nombreux plats : un rôti de cygne, des pâtés. On boit du vin mélangé de miel. Au premier plan, de jeunes pages, des chiens (chasse). Deux trouvères (musiciens). Au fond, des gardes armés.* (D'après plusieurs miniatures du XVe siècle.)

Pour se distraire, les seigneurs allaient souvent à la chasse, ou prenaient part à des tournois. Ils aimaient aussi les grands festins.

10. LA VIE DES PAYSANS

Auprès du château les paysans vivaient misérablement. Beaucoup étaient serfs : ils appartenaient au seigneur, devaient cultiver sa terre et lui payer beaucoup d'impôts. Au moyen âge, il y eut souvent des famines et des épidémies. Parfois les paysans, que les seigneurs appelaient « Jacques Bonhomme », se révoltaient. Mais ils étaient alors cruellement punis.



Plan d'observation. Scènes du travail des paysans au moyen âge. *C'est l'automne. Faire observer les diverses occupations : on laboure (charrue déjà perfectionnée), on sème (au premier plan), on herse (même instrument que de nos jours), on taille les arbres. En haut, à droite, récolte du raisin ; un berger gardant son troupeau. Etudier les costumes. Moulin à vent (datent du XII*e *siècle, après les Croisades). Dominant le tout, le château féodal.* (D'après une miniature du "Gouvernement des Princes" — XVe siècle.)

Les paysans ou serfs étaient souvent malheureux au Moyen Age. Ils devaient payer beaucoup d'impôts au seigneur.

11. LES CROISADES

Au moyen âge beaucoup de chrétiens se rendaient en pèlerinage au tombeau du Christ, à Jérusalem. Mais les Turcs les persécutaient. Le pape Urbain II prêcha contre eux une Croisade. La grande armée des Croisés parvint devant Jérusalem et s'en empara. Il y eut, par la suite, plusieurs autres Croisades, les deux dernières furent dirigées par le roi Saint Louis.



Plan d'observation. Embarquement de Saint Louis pour la Croisade *à Aigues-Mortes* (1248). *A gauche, le roi (couronne en tête, costume orné de fleurs de lys), moines, croisés portant le casque royal ou sonnant dans des trompes. Les navires (nefs) : avant et arrière relevés, voile unique (croix), hommes d'armes embarqués, vigie en haut du mât. La flotte partant pour l'Egypte. A gauche, château.* (D'après une miniature des Grandes Chroniques de France.)

Le pape Urbain II prêcha en France la première Croisade pour reprendre aux Turcs le tombeau du Christ à Jérusalem.

12. SAINT LOUIS

La France eut de grands rois au Moyen Age. Le meilleur de tous fut Saint Louis. Il venait parfois, sous un chêne, au bois de Vincennes, rendre la justice aux pauvres gens. Il nourrissait des mendiants dans son palais, soignait des malades. Très brave aussi, il partit deux fois pour la Croisade contre les Musulmans ennemis des chrétiens. Il mourut de la peste, à Tunis, en 1270.



Plan d'observation. Mort de Saint Louis. *La tente royale aux fleurs de lys. Un simple lit. Saint Louis mourant de la peste (encore en tenue de guerre, mains jointes sur la poitrine). Un moine lui présentant la croix (Saint Louis roi très chrétien). Désolation des assistants (remarquer leur croix rouge sur la poitrine). Au-delà, les tentes du camp français, des morts de la peste. Un des fils de Saint Louis mourut aussi. Au loin, palmiers (Afrique) et château de Carthage (Tunis).*

Saint Louis fut un grand roi de France, très pieux et très juste. Il prit part à deux Croisades et mourut à Tunis en 1270.



13. LES VILLES

Au temps de Saint Louis les villes se développèrent beaucoup et devinrent très peuplées. Les maisons étaient construites en bois et en pierre. Au centre s'élevait l'Hôtel de Ville, surmonté d'un beffroi très élevé d'où le guetteur surveillait les environs. Dans les rues, étroites, circulaient des marchands, des acheteurs et des animaux. Elles étaient souvent malpropres. Le soir, la cloche sonnait le couvre-feu pour éviter les incendies.



Plan d'observation. Une place de ville au Moyen Age. *Nombreux détails à faire observer : les maisons (poutres apparentes, étages en surplomb, boutiques au rez-de-chaussée). Les enseignes qui se balancent. Les cris de la rue. Les acheteurs et acheteuses devant les boutiques. Deux riches marchands à droite. Personnages divers (mendiant, barbier en plein air, cavaliers, enfants). Les animaux, les ruisseaux malodorants. Au centre un pilori (voleur condamné au carcan). Dans le lointain, le beffroi.* (D'après diverses miniatures du temps.)

Les villes, au Moyen Age, devinrent très peuplées et très prospères. Elles avaient un bel hôtel de ville, surmonté d'un beffroi. Les rues étaient animées, mais souvent malpropres.

14. UNE CATHÉDRALE GOTHIQUE

C'est au Moyen Age que furent construites nos magnifiques cathédrales (Paris, Reims, Amiens, Chartres, Poitiers, etc.). On édifia d'abord des églises romanes, puis plus tard, de belles cathédrales gothiques aux tours élancées, aux nombreux portails, aux milliers de statues. A l'intérieur, le peuple allait prier dans la nef, éclairée par des vitraux multicolores.

Plan d'observation. *Ici est représentée* la cathédrale d'Amiens. *Faire admirer les trois portails ornés de sculptures, au-dessus, la galerie à jour, la galerie de statues (rois de France), la grande rose (11 m. de diamètre), les fenêtres ogivales, les tours et leur élan vertical (67 m. de haut). Sur le parvis, représentation d'un « mystère » : à droite l'Enfer avec diable ; à gauche le Paradis avec ange ; au centre, une scène de la Passion du Christ. Les spectateurs.* (D'après une photographie.)

De magnifiques cathédrales, romanes ou gothiques, furent construites en France au Moyen Age.

15. LA GUERRE DE CENT ANS

Il y a environ 600 ans, le roi d'Angleterre Edouard III voulut s'emparer de la France. Alors commença une guerre qui devait durer cent ans. Les chevaliers français furent battus à Crécy (1346). Les Anglais prirent ensuite Calais. Dix ans plus tard, les Français subirent une nouvelle défaite à Poitiers. Le roi Jean le Bon, malgré sa bravoure, fut fait prisonnier.



Plan d'observation. Le roi Jean le Bon à Poitiers (1356). *La scène centrale : Jean le Bon (c'est-à-dire le Brave) est entouré de soldats anglais. Son attitude. Près de lui, son fils Philippe (14 ans) surnommé ensuite le Hardi, lui dit :* « Père, gardez-vous à droite... » *(contre les piques des Anglais). Nombreux ennemis : archers, cavaliers. Au loin colline de Maupertuis. Jean le Bon prisonnier à Londres.*

Une guerre de Cent Ans éclata entre la France et l'Angleterre. Les chevaliers français furent battus à Crécy et à Poitiers.

16. DU GUESCLIN

La France connut une grande misère pendant la guerre de Cent Ans. La famine et les brigands faisaient périr des milliers de personnes. Le roi Charles V choisit alors, pour chef de ses armées, un chevalier breton : Bertrand Du Guesclin. Du Guesclin était très brave, mais aussi prudent et rusé. Il réussit à chasser presque complètement les Anglais de la France.



Plan d'observation. Une ruse de Du Guesclin. *Un château (le Grand-Fougeray, sud de Rennes) occupé par les Anglais (observer le château et surtout le pont-levis). Les deux soldats anglais de garde. Une troupe de bûcherons portant des fagots arrive. On les laisse passer sans méfiance. Mais, en tête Du Guesclin, et derrière, découvrir les armes cachées dans les fagots. Sitôt entrés, Du Guesclin et ses soldats massacrent les Anglais et prennent le château.*

Un chevalier breton : Bertrand du Guesclin, très brave et rusé, réussit à chasser presque entièrement les Anglais de France.

17. JEANNE D'ARC

Après la mort de Du Guesclin, la France retomba dans les malheurs et la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons. Alors apparut Jeanne d'Arc, une bergère de Lorraine. Elle reprit Orléans aux Anglais, et fit sacrer le roi à Reims. Faite prisonnière, elle fut brûlée vive à Rouen. Mais les Anglais battus durent quitter toute la France. La guerre de Cent Ans était finie.

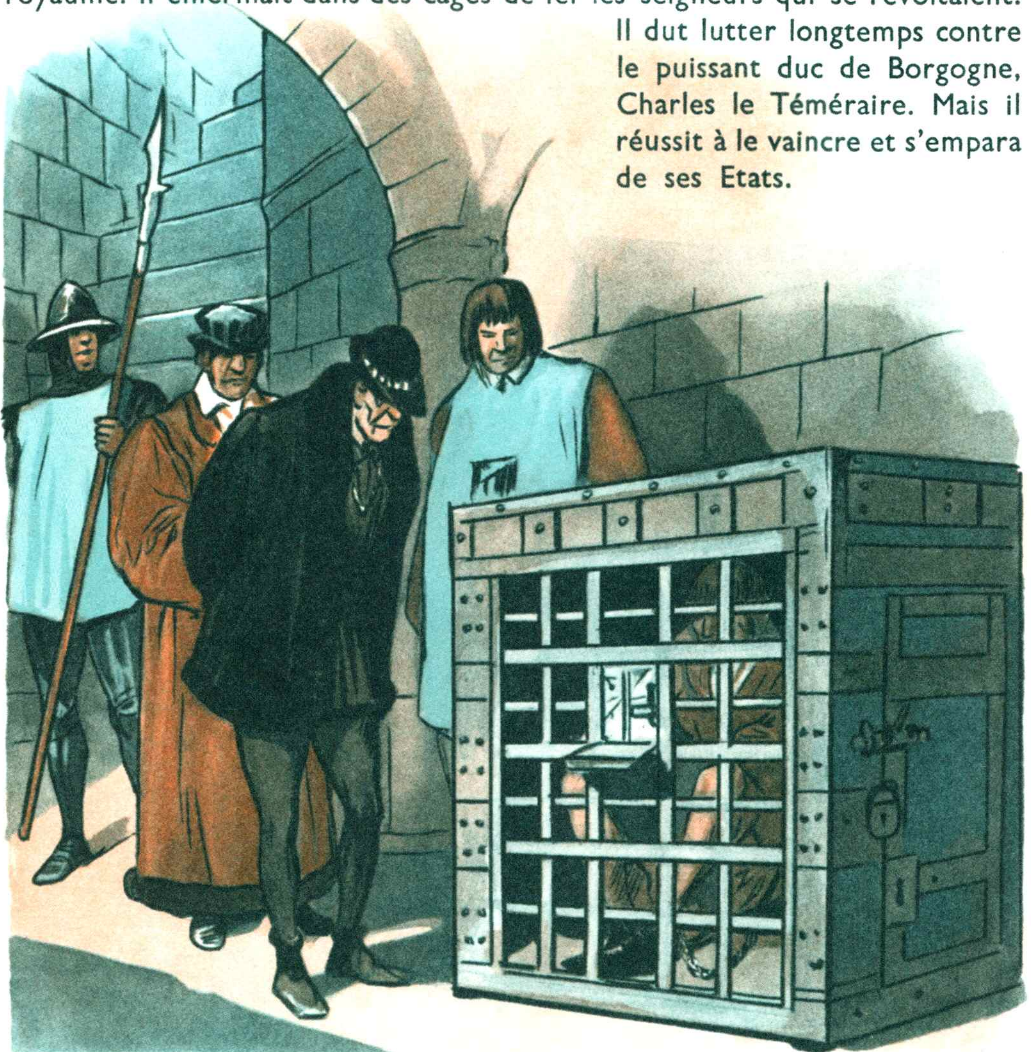


Plan d'observation. Le supplice de Jeanne d'Arc à Rouen (1431). *Les maisons de la place du Vieux-Marché. Le bûcher, le bourreau vêtu entièrement de rouge. Sur le bûcher Jeanne d'Arc attachée avec une chaîne. Inscription relatant ses crimes (selon les Anglais). Un moine lui présente la Croix de l'église voisine. Les flammes, la fumée qui l'étouffe. Ses derniers cris. Dans la tribune, juges anglais. Autour de la place, soldats anglais. Au premier plan, certains pleurent, disant : « Nous sommes perdus, nous avons brûlé une sainte. »* (Inspiré de la peinture de Lenepveu, au Panthéon.)

Jeanne d'Arc reprit Orléans aux Anglais et fit sacrer le roi à Reims. Mais elle fut faite prisonnière et brûlée vive à Rouen.

18. LOUIS XI

Louis XI n'était pas du tout un roi-chevalier comme Jean le Bon. Il ressemblait à un bourgeois. Mais il voulut se faire obéir par tous dans son royaume. Il enfermait dans des cages de fer les seigneurs qui se révoltaient. Il dut lutter longtemps contre le puissant duc de Borgogne, Charles le Téméraire. Mais il réussit à le vaincre et s'empara de ses Etats.



Plan d'observation. Louis XI au château de Loches *(cave) allant voir un de ses prisonniers. Faire décrire le roi, son habillement, son chapeau. Son attitude. La cage de fer : la fermeture à droite ; devant, un guichet pour passer la nourriture. Le prisonnier, sa position, les chaînes aux pieds. (L'un d'eux, le cardinal La Balue, y resta dix ans.) Les compagnons de Louis XI : son barbier, son médecin. Un garde armé. Dégager de cette scène le caractère du roi Louis XI.*

Louis XI fut un roi autoritaire et très habile. Il vainquit le puissant duc de Bourgogne, Charles le Téméraire.

19. GUTENBERG

Au Moyen Age, les livres étaient écrits à la main ; on les appelait des manuscrits. Vers 1450, un Allemand, Gutenberg, perfectionna l'imprimerie. Il fabriqua des petites lettres en métal et inventa une presse à bras, avec laquelle il put imprimer un très grand nombre de feuilles. Ainsi les livres devinrent beaucoup plus nombreux et moins chers.



Plan d'observation. *L'atelier de Gutenberg. A gauche, Gutenberg (faire son portrait). Etudier les diverses opérations de l'imprimerie : au centre, un ouvrier prend les « caractères » dans les cases pour les assembler ; au premier plan, la page composée est encrée avec des tampons de peau ; au-dessus, tirage à la presse (décrire). A gauche, ouvrier vérifiant les pages, mises à sécher sur un fil. Gutenberg relit. Devant lui, des livres imprimés et reliés (Bibles).* (D'après des gravures du temps.)

Un Allemand, Gutenberg, perfectionna l'imprimerie vers 1450. Les livres devinrent plus nombreux et moins chers.

20. CHRISTOPHE COLOMB

Il y a 500 ans, on ne savait pas que l'Amérique existait. Un navigateur génois, Christophe Colomb, partit d'Espagne (1492) vers l'ouest, pensant atteindre directement les Indes. Après un long voyage de 70 jours sur l'océan Atlantique, il découvrit une terre inconnue : c'était l'Amérique. Beaucoup d'autres marins, des soldats, des commerçants s'y rendirent ensuite, et peu à peu l'Amérique fut colonisée par les pays d'Europe.

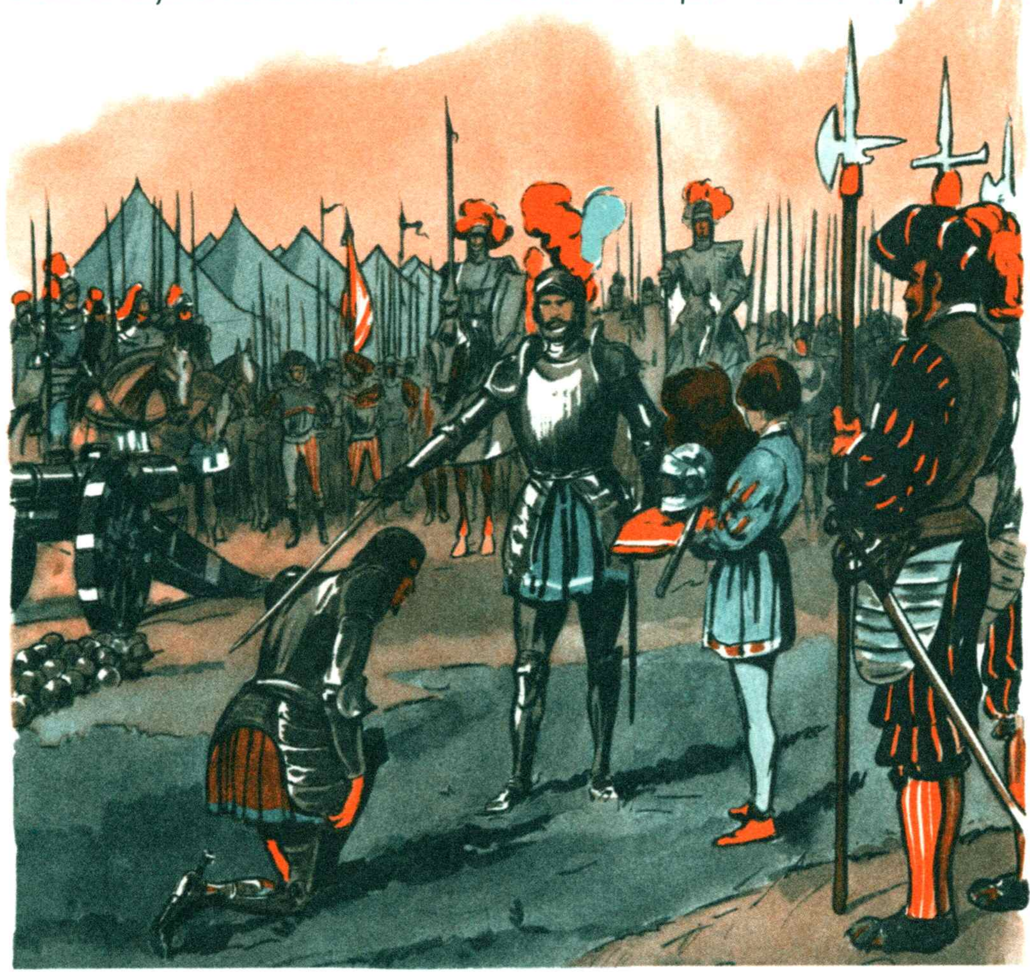


Plan d'observation. *Christophe Colomb en Amérique. La mer des Antilles (montrer sur la carte). Au loin, les trois caravelles de Christophe Colomb (hautes au-dessus de l'eau à cause des vagues de l'Atlantique), le canot. Au centre, Christophe Colomb (habillement, épée, étendard royal d'Espagne). Officiers près de lui. Il prend possession de la terre au nom du roi d'Espagne. Les indigènes (qu'il appelle Indiens) se prosternent comme devant un Dieu.*

Christophe Colomb, un grand marin génois au service de l'Espagne, découvrit l'Amérique en 1492.

21. BAYARD

Au début du 16e siècle, les rois de France allèrent faire la guerre en Italie. Le chevalier Bayard s'y distingua. Il était très brave. Un jour, il défendit seul un pont contre 200 Espagnols. C'est lui qui, le soir de la victoire de Marignan (1515), arma chevalier son roi François Ier sur le champ de bataille. Bayard fut surnommé « le chevalier sans peur et sans reproche ».



Plan d'observation. *Champ de bataille de Marignan, près de Milan. Le camp et l'armée française victorieuse des Suisse (les tentes, les soldats : piquiers, hallebardiers à droite, un canon et des boulets à gauche). Devant toute l'armée, le roi François Ier (20 ans) agenouillé, tête nue. Bayard lui frappe l'épaule de son épée, selon l'usage féodal. Jeune page présentant le casque et l'épée du roi. Bayard mourut blessé neuf ans après.* (D'après les bas-reliefs de Pierre Bontemps, à Saint-Denis.)

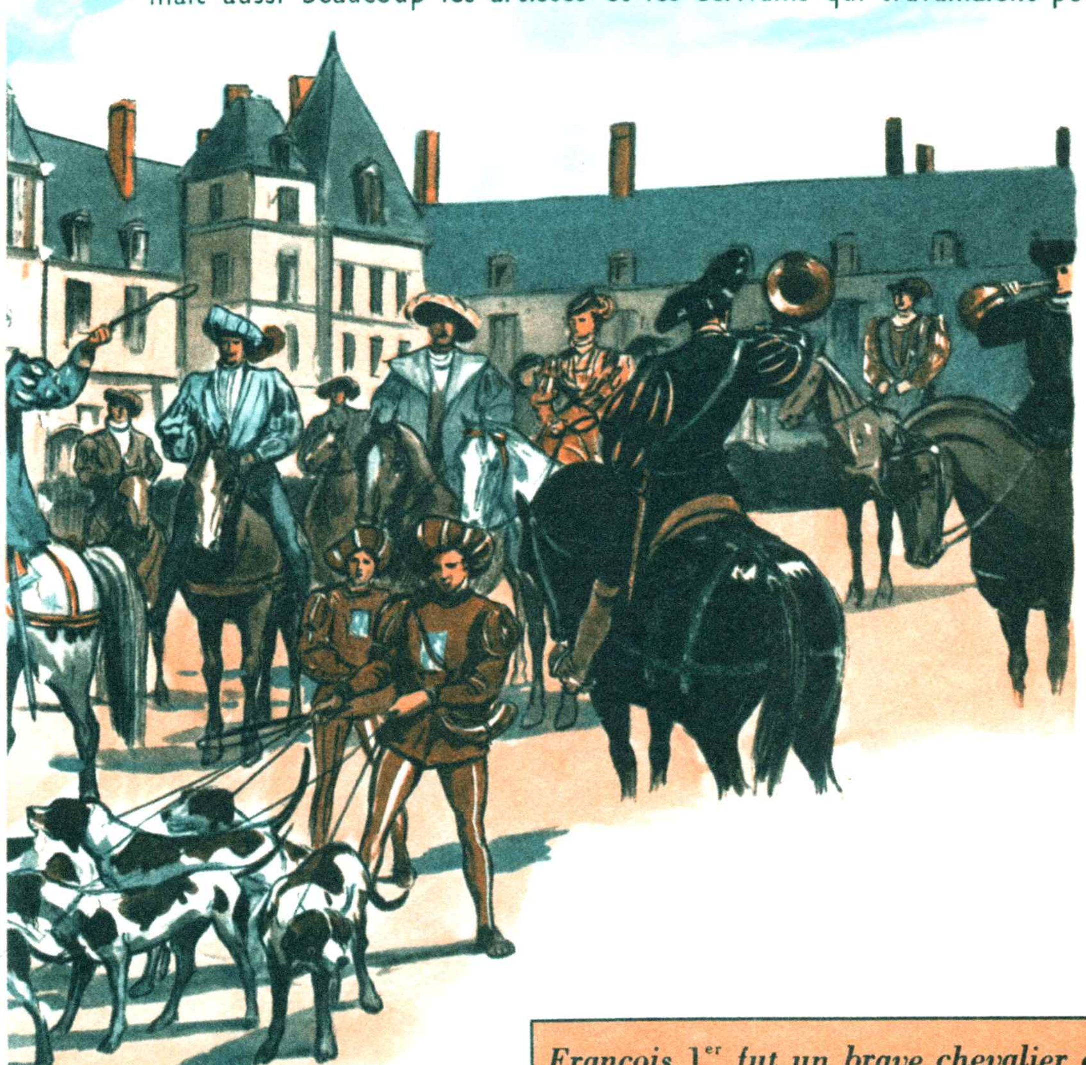
Pendant les guerres d'Italie, le roi François Ier se fit armer chevalier par Bayard le jour de la victoire de Marignan **(1515).**



Plan d'observation. *La cour intérieure du château de Fontainebleau. Observer le château (longue façade pierre et brique, pavillons, fenêtres, toits en pente, lucarnes, hautes cheminées, escalier double). Les personnages formant la « cour » du roi. Au centre, François Ier (décrire richesse du costume et air majestueux). Cavaliers et dames, les chiens. Départ pour la chasse dans forêt voisine. Dames (costume) assistant au départ. Idée de vie luxueuse et de beauté.* (D'après photographies et gravures.)

22. FRANÇOIS Ier ET SA COUR

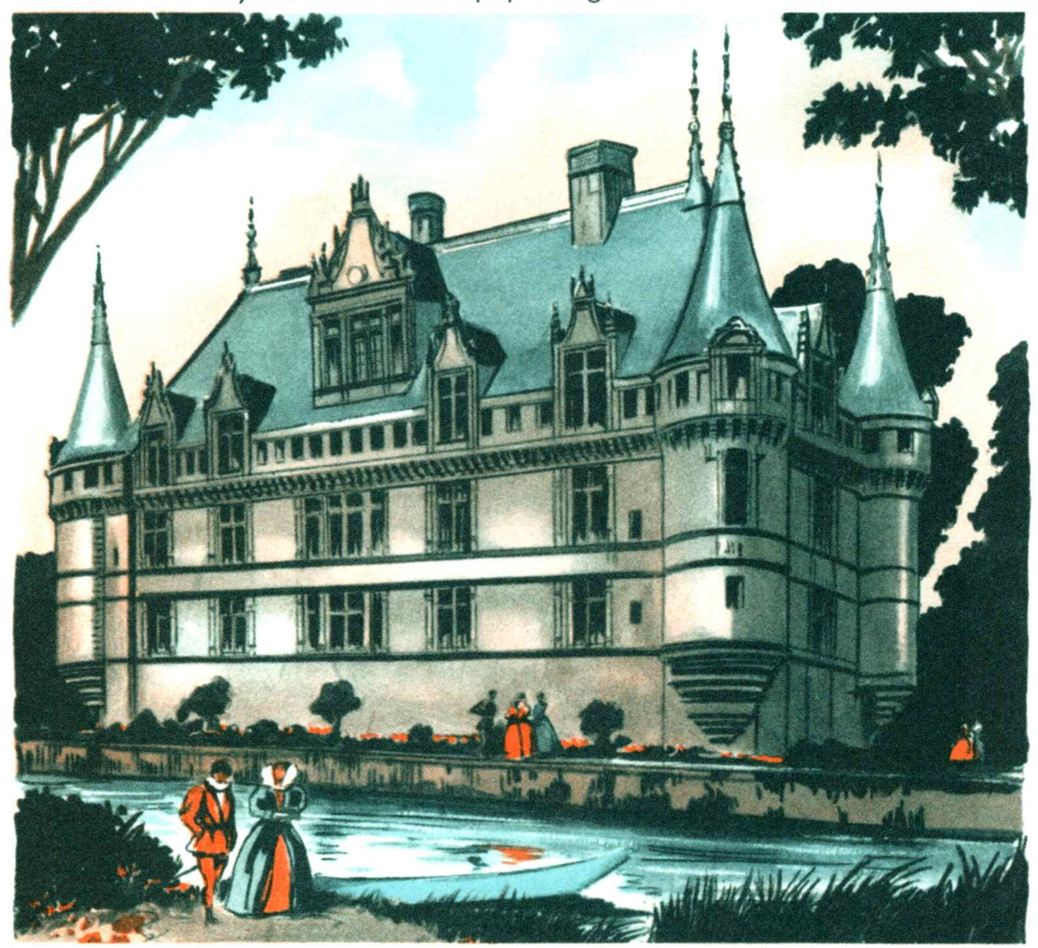
François Ier fut le plus grand roi de l'époque de la Renaissance. Brave et beau chevalier, il fit des guerres en Italie, s'élançant le premier à l'assaut des ennemis. En France, il voulut être le maître absolu. Il fit venir les seigneurs, appelés alors courtisans, à sa cour. La cour allait de châteaux en châteaux, se livrant à la chasse, aux tournois, aux fêtes. François Ier aimait aussi beaucoup les artistes et les écrivains qui travaillaient pour lui.



François 1er fut un brave chevalier et un roi absolu. Il fit venir les seigneurs à sa cour et vécut avec eux dans le luxe et les fêtes.

23. UN CHATEAU DE LA RENAISSANCE

Au 16e siècle, les rois et les seigneurs trouvèrent que leurs vieux châteaux forts étaient bien tristes. Aussi se firent-ils construire, surtout dans la vallée de la Loire (Chambord, Blois, Amboise, etc.), de magnifiques demeures, percées de grandes fenêtres rectangulaires, surmontées de lucarnes et de clochetons. A l'intérieur, de vastes pièces étaient ornées de beaux meubles. La vie y devint beaucoup plus agréable.



Plan d'observation. Le château d'Azay-le-Rideau *(situer sur la carte). Comparer avec le château féodal (chap. 9). Au premier plan, la rivière l'Indre. Observer : nombre d'étages, forme des fenêtres, lucarnes, grande lucarne du centre, toit d'ardoise. Aux angles, tourelles ornementales et non plus pour défense. Evoquer l'intérieur. Les seigneurs et dames (costumes et occupations). (Château construit pour le financier Gilles Berthelot, de 1518 à 1527.)*

A l'époque de la Renaissance, les rois et les seigneurs se firent construire de beaux châteaux dans la vallée de la Loire.

24. LA SAINT-BARTHÉLEMY

Il y eut malheureusement en France, à la fin du 16e siècle, d'affreuses guerres civiles, appelées « guerres de religion » entre catholiques et protestants. Dans la nuit de la Saint-Barthélemy, la reine Catherine de Médicis fit donner l'ordre de massacrer tous les protestants réunis à Paris (1572) et la guerre civile continua.

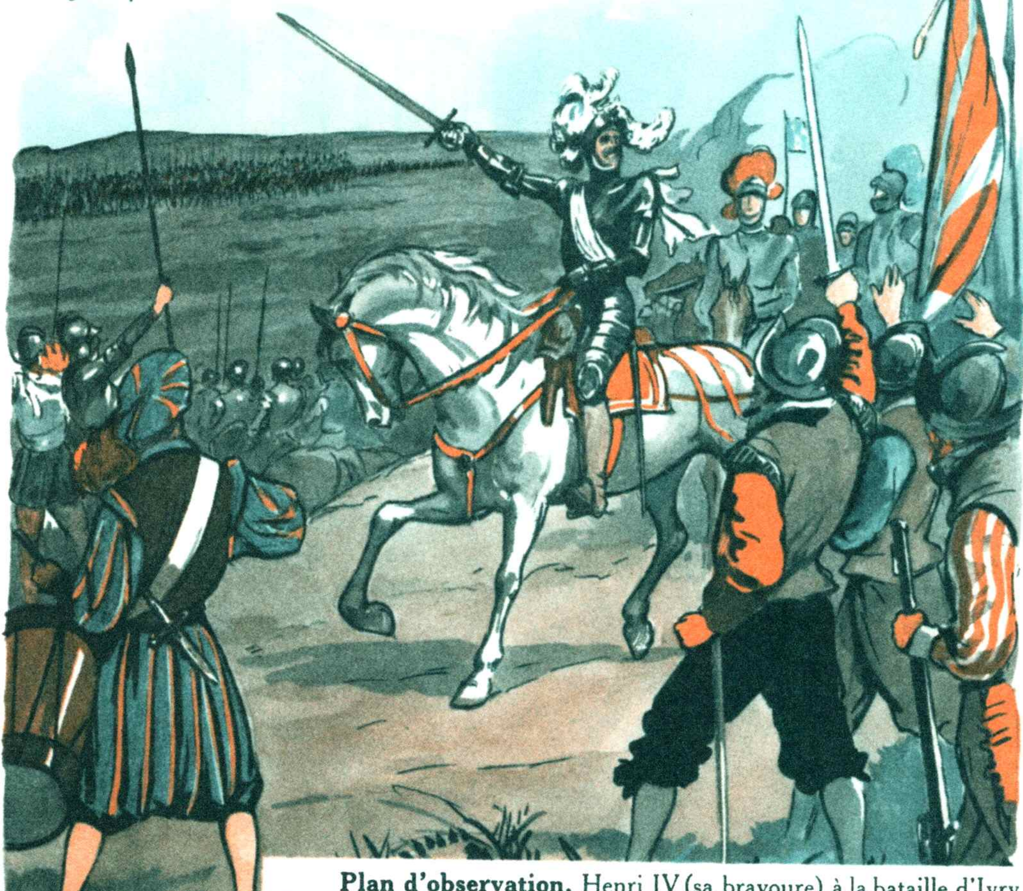


Plan d'observation. *Catherine de Médicis arrache à son fils, le roi Charles IX, l'ordre de massacrer tous les protestants. Cadre : une chambre du palais du Louvre, le soir du 23 août 1572. La reine (décrire son costume de veuve), son geste impérieux vers Paris. Elle fait peur au roi de la vengeance des protestants. Charles IX : son attitude hésitante. Il finit par dire :* « Tuez-les, mais tuez-les tous, afin qu'il n'en reste pas un pour me le reprocher. »

La reine Catherine de Médicis fit massacrer tous les protestants à Paris, dans la nuit de la Saint-Barthélemy **(1572).**

25. HENRI IV

Henri IV devint roi pendant les guerres de religion. Il voulut rétablir la paix dans son royaume. Pour cela, il se fit catholique et accorda aux protestants le droit de pratiquer leur religion (Édit de Nantes). La France redevint paisible et heureuse sous son règne. Il fut malheureusement assassiné par Ravaillac en 1610. Tous les Français pleurèrent le bon roi Henri.



Plan d'observation. Henri IV (sa bravoure) à la bataille d'Ivry (14 *mars* 1590). *Décrire le roi, au centre, à cheval. Son costume de guerre (cuirasse, casque). Echarpe en sautoir. Panache blanc. L'épée tendue vers l'armée ennemie rangée au loin (Mayenne et les ligueurs catholiques). Autour de lui, ses cavaliers et soldats (costumes, armes, drapeaux). Il leur dit la phrase célèbre* : « Si vous perdez de vue vos drapeaux, ralliez-vous à mon panache blanc : vous le trouverez toujours sur le chemin de l'honneur et de la victoire. » (D'après des gravures du temps.)

Pour mettre fin aux guerres de religion, Henri IV accorda l'édit de Nantes aux protestants. Il fut assassiné par Ravaillac en 1610.

26. SULLY

Henri IV fut grandement aidé par son ministre Sully. C'étaient deux compagnons de guerre et ils s'entendaient bien. Sully, très économe, fit entrer beaucoup d'argent dans le trésor royal. Il diminua cependant les impôts des paysans car, disait-il : **« Labourage et pâturage sont les deux mamelles de la France. »** Il fit construire de belles routes. Grâce à Sully, l'agriculture devint très prospère.



Plan d'observation. Henri IV et Sully *visitant une ferme. Le carrosse qui les a amenés. Personnages de leur suite. Au centre, Henri IV (à gauche). Costume. Attitude d'intérêt. Sully (à droite) : que montre-t-il? Au premier plan, magnifique champ de blé. Autre champ plus haut. La ferme. Attitude respectueuse des paysans devant le roi; le troupeau de vaches signe de prospérité.*

Sully fut un grand ministre d'Henri IV. Il mit de l'ordre dans les finances royales et encouragea l'agriculture.

27. RICHELIEU

Après la mort d'Henri IV, son fils Louis XIII lui succéda. Il prit pour ministre le cardinal de Richelieu. Celui-ci travailla toute sa vie à la grandeur du roi et à celle de la France. Il fit décapiter les grands seigneurs révoltés. Il reprit aux protestants leurs places fortes (La Rochelle). Il entreprit la guerre contre l'Autriche. A sa mort, la France était devenue très puissante.

Plan d'observation. Richelieu au siège de La Rochelle. *Au premier plan Richelieu en tenue de guerre (cuirasse, épée, bottes, éperons). Seule la cape rouge indique un cardinal. Derrière lui, moines, officiers (mousquetaires). La digue qui barre l'entrée du port (pieux aigus empêchant les navires d'approcher). Au loin, les vaisseaux anglais.* (D'après le tableau d'Henri Motte.)

Le grand ministre Richelieu punit les seigneurs révoltés et obligea les protestants à se soumettre.

28. SAINT VINCENT DE PAUL

Il y eut beaucoup de misères en France au temps de la Fronde. Un bon prêtre, saint Vincent de Paul, se dévoua toute sa vie pour les malheureux. Il recueillit des centaines d'enfants abandonnés. Un jour il prit la place d'un galérien mourant de fatigue.



Plan d'observation. *Sur la Méditerranée, près de Marseille. Une galère royale. Les galériens (criminels ou prisonniers de guerre) nus, enchaînés sur place durant des mois. Le garde-chiourme, fouet en main. A l'arrière (poupe) les officiers. En haut, le commandant. Pavillons à fleurs de lys. Souffrances des galériens. Au premier plan, saint Vincent de Paul en habit de prêtre.*

Un bon prêtre, Saint Vincent de Paul, recueillit les enfants trouvés. Il créa l'œuvre des « Sœurs de Charité ».

29. LOUIS XIV A VERSAILLES

Voici le magnifique château de Versailles que le grand roi Louis XIV fit construire, il y a près de 300 ans. Admirez sa longue façade : la Galerie des Glaces, ses parterres, ses bassins aux eaux jaillissantes. Tous les grands seigneurs ou courtisans vinrent habiter Versailles pour obtenir les faveurs du roi. Louis XIV règna très longtemps en maître absolu de la France.



Le grand roi Louis XIV fit construire à Versailles un château magnifique. Les grands seigneurs vinrent vivre auprès de lui et formèrent sa cour. On les appelait des courtisans.



Plan d'observation. Le château. *Façade centrale sur le parc : la Galerie des Glaces au 1er étage (combien de fenêtres). Les deux ailes. Longueur totale :* 580 *mètres.* Les jardins : *parterres, arbustes (orangers en caisses), bassins et « grandes eaux ». Les personnages : au milieu, Louis XIV, deux seigneurs et deux dames qui s'inclinent. Majesté du roi, richesse des costumes.* (D'après des gravures du temps.)

30. COLBERT

Louis XIV fut bien servi par de grands ministres comme Colbert. Fils d'un marchand de draps de Reims, Colbert était très travailleur et économe. Il mit de l'ordre dans les finances. Il créa des manufactures de glaces, de tapis, de dentelles. Il fit construire des routes, des canaux, des navires de commerce. Colbert mourut au travail, découragé par les trop grandes dépenses de Louis XIV.

Plan d'observation. *Colbert fait visiter à Louis XIV la manufacture des Gobelins, à Paris. Au premier plan, le roi (son costume), Colbert à sa gauche. Que montre-t-il au roi? (grande tapisserie que suspendent des ouvriers). Les autres tapisseries. La suite du roi (nobles et dames). Les Gobelins fabriquent toujours des tapis.* (D'après une estampe de la Bibliothèque Nationale.)

Colbert était très travailleur et très économe. Il mit de l'ordre dans les finances, il encouragea l'industrie et le commerce.

31. TURENNE

Durant son long règne, Louis XIV fit de nombreuses guerres. Le meilleur de ses généraux fut Turenne. Turenne commandait les armées françaises et il remporta de brillantes victoires. En plein hiver, il chassa les Allemands de l'Alsace. Il fut tué peu après d'un boulet de canon. Ses soldats le regrettèrent car il était très bon pour eux.

Plan d'observation. Turenne, en Allemagne (1673). « *Ses soldats l'idolâtraient. Un jour, en plein hiver, Turenne épuisé se coucha sur la neige pour dormir. Quelques soldats coupèrent aussitôt des branches, pour faire une hutte qu'ils couvrirent de leurs manteaux. Il se réveilla et leur demanda à quoi ils s'amusaient : « Nous voulons conserver notre père : si nous venions à le perdre, qui nous ramènerait dans notre pays.* » (D'après Georges Duruy « Histoire de Turenne ».)

Turenne fut le plus grand des généraux de Louis XIV. En plein hiver, il chassa les Allemands qui avaient envahi l'Alsace.

32. JEAN BART

De hardis corsaires firent la guerre sur mer aux ennemis de Louis XIV. Parmi les plus célèbres, il y eut Jean Bart (de Dunkerque); Duguay-Trouin (de Saint-Malo); et l'amiral Tourville. En 1694, une flotte hollandaise s'était emparée en mer du Nord d'un convoi de blé destiné à la France. Jean Bart attaqua les Hollandais, reprit le convoi et le ramena à Dunkerque.



Plan d'observation. Scène de bataille navale au XVIIe siècle (1694). *Jean Bart (décrire) vient d'aborder le navire ennemi et saute sur le pont. Ses marins derrière, menaçants. Deux jeunes marins grimpent aux cordages pour arracher le drapeau hollandais. Jean Bart : 5 frégates contre 8 hollandaises. Au loin les vaisseaux chargés de blé (famine en France) fuient vers Dunkerque. Jean Bart reçu à Versailles par Louis XIV.* (D'après les Mémoires et gravures du temps.)

Sur mer, de hardis corsaires remportèrent aussi des victoires. Les plus célèbres furent Jean Bart, Duguay-Trouin et Tourville.

33. LA MISÈRE EN 1709

A la fin du règne de Louis XIV, le pays était appauvri par les guerres et les grandes dépenses du roi et de la Cour. Durant le terrible hiver de 1709, des milliers de gens périrent de faim et de froid. Louis XIV mourut en 1715, regrettant ses fautes et laissant la France ruinée.



Plan d'observation. *La neige, les maisons en ruine, la charrue abandonnée. Misérables guenilles des paysans. Au premier plan, paysans grattant l'herbe. A droite, on cherche à prendre un loup attiré par le cadavre. Les corbeaux. Epoque où Fénelon écrivait sa célèbre lettre à Louis XIV :* « Vos peuples, Sire, meurent de faim, etc. » (D'après les documents du temps.)

A la mort de Louis XIV, en 1715, la France était ruinée par les guerres, par les dépenses de la cour et par les impôts.

34. DUPLEIX ET MONTCALM

Au 18e siècle, la France possédait un vaste empire colonial. Aux Indes, Dupleix avait su conquérir l'amitié des Hindous. Au Canada, nous possédions aussi de vastes territoires. Mais pendant la guerre de Sept Ans contre les Anglais, la France perdit ces deux grandes colonies (traité de Paris, 1763).



Plan d'observation. Dupleix et les princes hindous. *A droite, Dupleix (costume XVIIIe s.) sur un éléphant (en avant le cornac), près de lui soldats hindous. A gauche, prince hindou qui reçoit Dupleix. Beaux costumes, tapis, palais derrière, d'autres palais au loin. Succès de Dupleix dus à sa politique habile (adopte mœurs hindoues) et à sa femme née dans le pays.*

Au traité de Paris, en 1763, la France perdit l'Inde, conquise par Dupleix, et le Canada, défendu par Montcalm.

35. LA RÉVOLUTION – MIRABEAU

En 1789 commença la Révolution française. Les députés du Tiers état, réunis à Versailles, ne voulaient plus que le roi fût le maître absolu. Le roi Louis XVI leur ordonna de se retirer. Ils refusèrent et le comte de Mirabeau s'écria : « Allez dire à votre maître que nous sommes ici par la volonté du peuple et que nous n'en sortirons que par la force des baïonnettes. »



Plan d'observation. *La salle des séances des Etats généraux le 23 juin 1789 (remarquer les fleurs de lys, emblème royal). Au centre, Mirabeau un noble de Provence, rallié au Tiers état, prononçant la phrase fameuse (son geste autoritaire). Devant lui, le grand maître des cérémonies royales (marquis de Dreux-Brézé) et suivants. Le roi répondit :* « Ils ne veulent pas s'en aller ; eh bien ! qu'ils restent. » (D'après un tableau du Musée de Versailles.)

Les députés du Tiers état, réunis à Versailles en 1789, refusèrent d'obéir au roi. Ce fut le commencement de la Révolution.



Le 14 juillet 1789, le peuple de Paris s'empara de la Bastille et la démolit. Cette victoire est célébrée le jour de la Fête nationale.

36. LA PRISE DE LA BASTILLE

La Bastille était un ancien château fort construit au temps de la guerre de Cent Ans. Le roi y enfermait ses prisonniers. Le 14 juillet 1789, le peuple de Paris attaqua la Bastille et s'en empara. Dès le lendemain, sa démolition commença. C'est en souvenir de cette journée de victoire que les Français ont choisi le 14 Juillet pour date de la Fête nationale.



Plan d'observation. *Faire décrire d'abord la Bastille : ses tours énormes (il y en avait 8), ses créneaux, ses murs de plus de 2 mètres d'épaisseur, les meurtrières, les ponts-levis. Observer l'attaque : les soldats (gardes françaises) venus surtout chercher des armes, maison démolie et en flammes; soldats franchissant les ponts-levis. Gardes suisses ripostant du haut des tours. Le drapeau blanc. Raconter la prise de la Bastille (7 prisonniers libérés, gouverneur massacré).* (D'après une gravure du Musée Carnavalet.)

37. LES VOLONTAIRES DE 1792

Les Prussiens et les Autrichiens venaient d'envahir la France et marchaient sur Paris. Alors, l'Assemblée proclama la Patrie en danger. Des milliers de jeunes gens, d'hommes, de vieillards vinrent s'enrôler pour combattre l'ennemi. Ce furent les Volontaires de 1792. Aussitôt habillés et armés, ils partirent pour la frontière et remportèrent la grande victoire de Valmy (20 septembre 1792). La France était sauvée.



Plan d'observation. *Sur une place de Paris (au loin Notre-Dame), une tente dressée. Lire l'inscription. Des officiers sur l'estrade (leur costume). Un jeune homme signe son engagement volontaire, d'autres le suivent. A gauche, officiers. A droite, un groupe de volontaires équipés partent en chantant «La Marseillaise».* (D'après un tableau du Musée de Versailles.)

Pendant la Révolution, les Prussiens et les Autrichiens envahirent la France. Mais elle fut sauvée par la victoire de Valmy.

38. LES SOLDATS DE LA RÉVOLUTION

Après la victoire de Valmy, les soldats de la Révolution poursuivirent leurs conquêtes pour délivrer les peuples de leurs rois. Ils étaient souvent mal habillés et mal nourris. Mais, grâce à leur patriotisme et à la valeur de jeunes généraux : Hoche, Marceau, Kléber, ils conquirent la Belgique et la Hollande. Les ennemis furent repoussés et durent signer la paix.



Plan d'observation. *A gauche les soldats, ces* « va-nu-pieds superbes » *(V. Hugo). Les faire décrire en détail (tenues variées, pantalon rapiécés leurs blessures, leurs armes, leur discipline). A droite, le général à cheval (décrire) proclame :* « Le bataillon de la Loire-Inférieure s'étant brillamment conduit devant l'ennemi aura droit... à une paire de chaussures. » (D'après une lithographie de Raffet.)

Les soldats de la Révolution, commandés par de jeunes généraux comme Hoche et Marceau, remportèrent de brillantes victoires.

39. LE GÉNÉRAL BONAPARTE

Parmi les jeunes généraux de la Révolution, le plus brillant fut Bonaparte. Il entraîna ses soldats en Italie et vainquit les Autrichiens. Au pont d'Arcole, il s'élança le premier, drapeau en main, contre l'ennemi. Bonaparte alla même faire la guerre en Egypte contre les Anglais. Il devint très populaire.



Plan d'observation. Bonaparte au pont d'Arcole, *sur un petit affluent de l'Adige (novembre 1796). La rivière. Le pont. Au premier plan, les soldats autrichiens tirent à coups de canon sur le pont, qui va s'effondrer. Grenadiers (à gauche) qui hésitent. Bonaparte s'élance le premier, drapeau en main, et les entraîne à la victoire.* (D'après des gravures du temps.)

Le général Bonaparte remporta de nombreuses victoires en Italie sur les Autrichiens.

40. NAPOLÉON Ier EMPEREUR

Bonaparte était très ambitieux. Il fit un coup d'Etat et devint empereur des Français sous le nom de Napoléon Ier (1804). Il voulut alors soumettre toute l'Europe. Après de brillantes victoires (Iéna, Austerlitz) il fut vaincu durant la désastreuse retraite de Russie. Vaincu encore à Waterloo, les Anglais l'exilèrent dans une petite île : Sainte-Hélène, où il mourut.



Plan d'observation. La retraite de Russie (1812). *Plaine russe, les sapins, les corbeaux dans le ciel, la pluie. La Grande armée : au centre Napoléon vaincu et ses officiers. Les cadavres (hommes, chevaux). A droite, grenadiers tirant contre les Cosaques qui harcèlent l'armée. 500.000 hommes au départ, environ 50.000 au retour.* (D'après lithographie du Musée de la Guerre.)

Bonaparte devint empereur sous le nom de Napoléon Ier (1804) et domina presque toute l'Europe. Mais apres la retraite de Russie, il fut vaincu à Waterloo et exilé à Sainte-Hélène.

41. LES TROIS GLORIEUSES (1830)

Après la défaite de Napoléon Ier, la France fut de nouveau gouvernée par des rois. L'un d'eux, Charles X, voulut revenir à l'ancien régime et supprimer les libertés conquises par les Français. Alors le peuple de Paris fit une nouvelle révolution, durant trois journées de juillet 1830, appelées « les Trois Glorieuses ». Le roi Charles X dut s'enfuir en Angleterre.



Plan d'observation. Une barricade rue Saint-Antoine, à Paris (*juillet* 1830). *La barricade au premier plan (pavés, tonneaux). A gauche et à droite, insurgés du peuple tirant sur les cuirassiers de la Garde royale. Les Parisiens sacrifiant leurs meubles (les faire désigner) pour assommer les soldats du roi. Ceux-ci obligés de tourner le dos et de s'enfuir. Blessés et morts des deux côtés.* (D'après une lithographie de Victor Adam.)

Le peuple de Paris fit une révolution contre le roi Charles X, qui dut s'enfuir (juillet 1830).

42. LA PRISE D'ALGER (1830)

En 1830, la ville d'Alger fut prise par l'armée française. Mais un grand chef arabe, Abd-el-Kader, organisa la résistance contre nos troupes. Le général Bugeaud le fit prisonnier et réussit à conquérir une grande partie de l'Algérie.



Plan d'observation. La prise d'Alger. *Au centre gauche, Alger-la-Blanche. Autour plusieurs forts. Au premier plan, navire de l'escadre partie de Toulon (carte) : 100 navires de guerre, 500 transports, 36.000 hommes. Le palmier symbolique. L'assaut : un mortier tirant sur la ville, soldats amenant un canon, Arabes ripostant à coups de fusil, en haut, fort qui saute, mais conquis (drapeau tricolore) ; à droite, l'état-major à cheval.* (D'après une gravure populaire du temps.)

La conquête de l'Algérie commença par la prise d'Alger, en 1830. Le grand chef arabe Abd-el-Kader fut obligé de se rendre.

43. LE SIÈGE DE PARIS (1870) – GAMBETTA

En 1870, l'empereur Napoléon III déclara la guerre à la Prusse. Il fut battu et fait prisonnier à Sedan. Les Prussiens vinrent assiéger Paris qui dut se rendre au bout de quatre mois de résistance. Un grand patriote, Gambetta, organisa la défense nationale. Mais nos armées furent vaincues et l'Allemagne nous enleva l'Alsace et la Lorraine.



Plan d'observation. Le siège de Paris en 1870-71. *Au premier plan, deux gros canons de marine, d'autres plus loin. C'est l'hiver. Les soldats veillent, prêts à tirer. Au loin, fumée des canons prussiens tirant sur Paris (15.000 obus en quelques jours). Incendies à gauche. Misère des Parisiens affamés durant le siège. Gambetta part en ballon pour Tours.* (D'après une gravure du temps.)

Une guerre éclata en 1870 entre la France et l'Allemagne. Un grand patriote, Gambetta, essaya de continuer la lutte, mais la France, vaincue, dut céder l'Alsace et la Lorraine.

44. JULES FERRY

Jules Ferry fut un grand ministre de la III[e] République. Avant lui, il n'y avait pas d'écoles partout et il fallait payer pour y aller. Beaucoup étaient mal installées. Jules Ferry fit construire de belles écoles dans toutes les communes et il obligea tous les petits enfants de France à venir s'instruire.



Plan d'observation. Une école d'aujourd'hui. *Faire observer :* la salle de classe *(murs clairs, grande baie vitrée, chauffage central, sol en revêtement plastique)* ; le mobilier *(tables à 2 places commodes, bureau et chaise modernes, armoires-bibliothèques et livres bien rangés, carte de France)* ; la décoration *(beaux vases de fleurs sur armoire et bureau, gravure d'art et dessins d'élèves affichés au mur)* ; l'institutrice *(elle montre une gravure pendant sa leçon)* ; les élèves *(quelques-uns seulement, attentifs, se plaisent-ils dans une telle école ?)*. *Comparer avec autres classes d'autrefois, ou des environs.*

Jules Ferry fit construire des écoles dans toutes les communes et rendit l'instruction obligatoire pour tous.

45. PASTEUR

Le grand savant Pasteur découvrit le premier les microbes. Il prépara ensuite des vaccins pour les combattre. C'est ainsi qu'il guérit de la rage, en 1885, un petit Alsacien, Joseph Meister, mordu par un chien et qui, sans lui, allait périr. Pasteur a été un des plus grands bienfaiteurs de l'humanité.

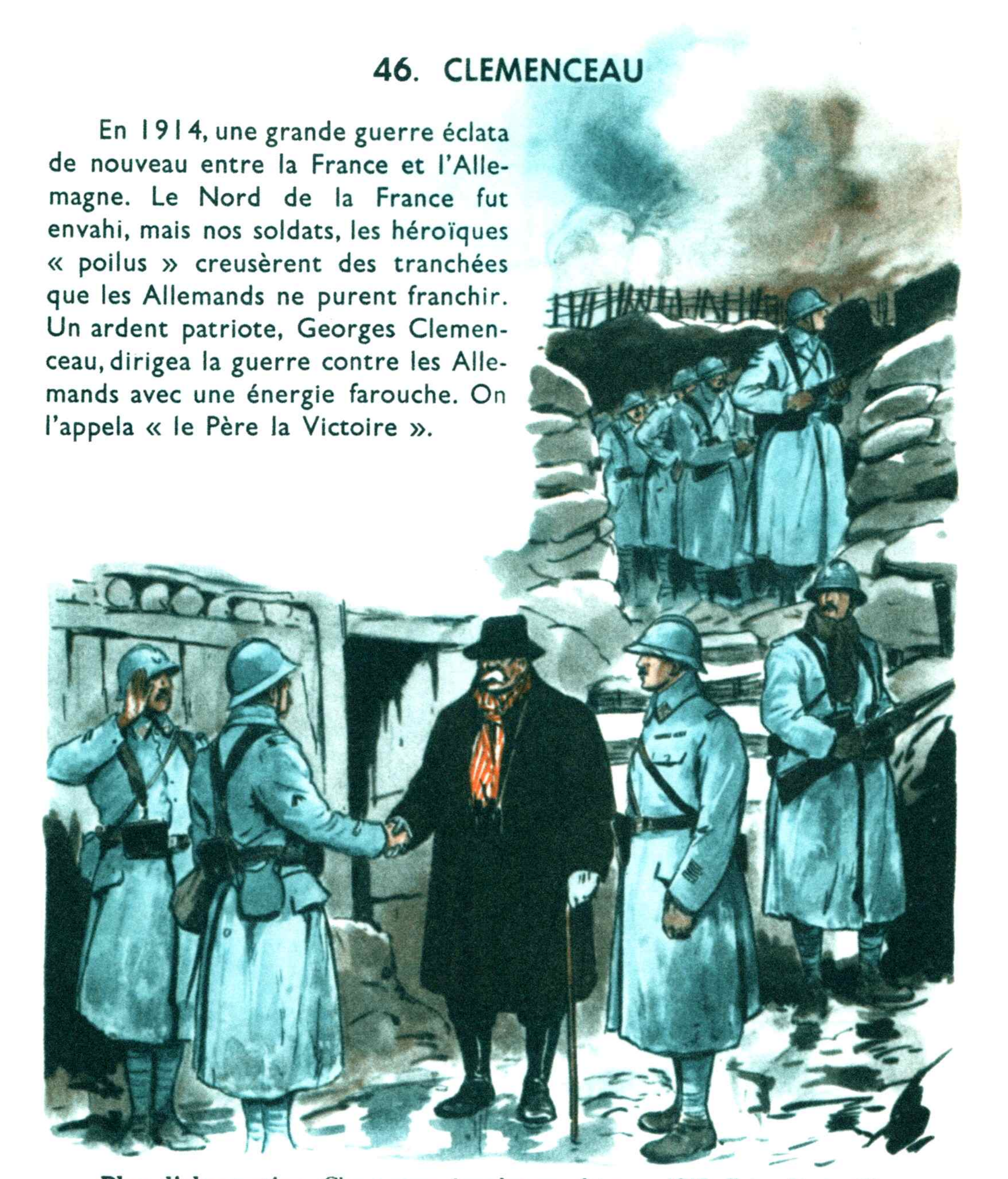


Plan d'observation. *Le laboratoire de Pasteur à l'Ecole normale rue d'Ulm (appareils scientifiques). Le petit Joseph Meister (9 ans), mordu en 14 endroits par un chien enragé. Un médecin le vaccine. Un autre regarde. Pasteur derrière (en redingote noire) anxieux. Une infirmière et la mère du petit Joseph, en Alsacienne. Joseph Meister sauvé d'une mort certaine.* (D'après une communication de Pasteur du 26 octobre 1885.)

Pasteur découvrit les microbes. Il trouva le vaccin de la rage. Grâce à lui, on apprit à guérir beaucoup d'autres maladies.

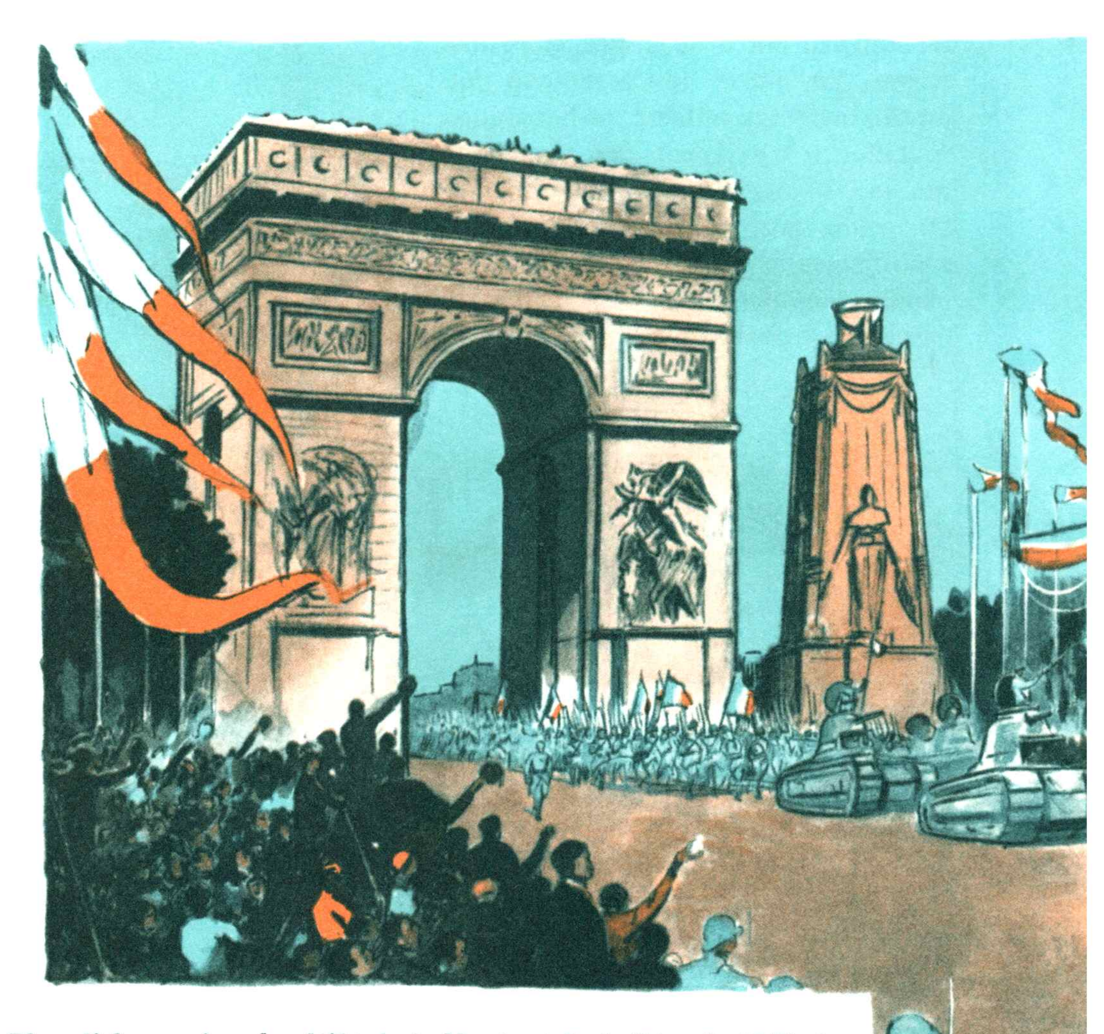
46. CLEMENCEAU

En 1914, une grande guerre éclata de nouveau entre la France et l'Allemagne. Le Nord de la France fut envahi, mais nos soldats, les héroïques « poilus » creusèrent des tranchées que les Allemands ne purent franchir. Un ardent patriote, Georges Clemenceau, dirigea la guerre contre les Allemands avec une énergie farouche. On l'appela « le Père la Victoire ».



Plan d'observation. Clemenceau dans les tranchées en 1917. *Faire décrire Clemenceau (visage, costume, vieillard de 76 ans) venant encourager les soldats à tenir. Près de lui, un officier (galons). La tranchée (boue, casemate, sacs à terre, rondins). Soldats (leur uniforme) veillant aux créneaux. Barbelés. Lueurs d'obus au loin* (D'après des photographies.)

En 1914, une grande guerre éclata entre la France et l'Allemagne. Georges Clemenceau dirigea la lutte avec énergie.

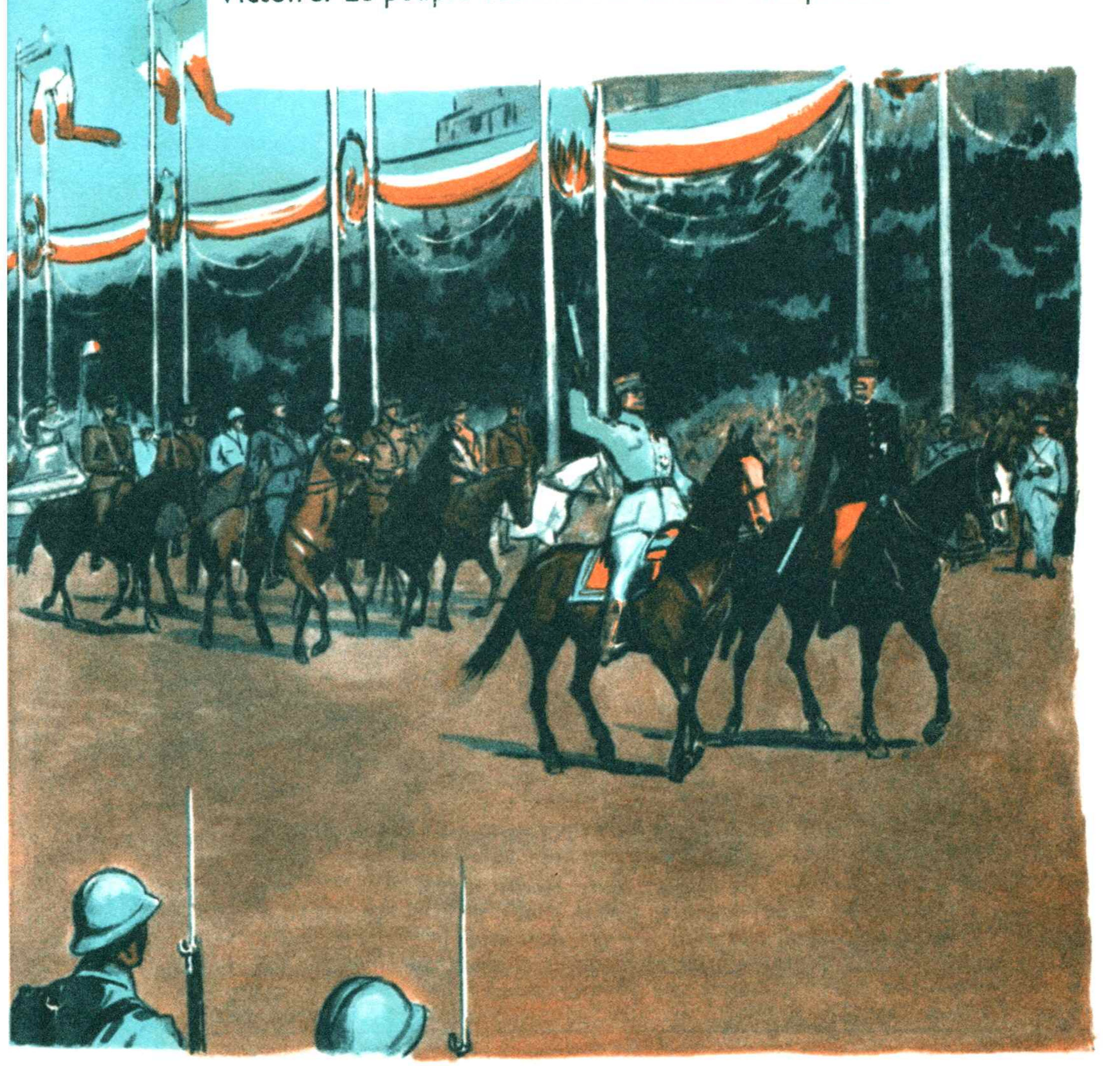


Plan d'observation. Le défilé de la Victoire à Paris (14 *juillet* 1919). *Les Champs-Elysées, l'Arc de Triomphe (décrire), le cénotaphe (monument aux Morts érigé pour la circonstance). Le défilé : en tête les maréchaux Joffre (en noir) et Foch (en bleu-horizon). Derrière, officiers alliés, tanks, puis les troupes françaises. Les drapeaux, l'enthousiasme de la foule. Plus tard, tombeau du Soldat Inconnu, sous l'Arc de Triomphe, en mémoire des morts.* (D'après des photographies.)

Les généraux Joffre et Foch commandèrent victorieusement nos armées pendant la grande guerre de 1914-1918. Les Allemands furent vaincus et obligés, par le traité de Versailles (1919), de nous rendre l'Alsace et la Lorraine.

1914-1918 — JOFFRE ET FOCH

Durant la guerre de 1914-1918 contre l'Allemagne, la France avait eu de nombreux alliés en particulier les Anglais et les Américains. Elle avait eu aussi de grands généraux : Joffre, qui remporta la victoire de la Marne en 1914, Foch qui, en 1918, chassa les Allemands de France et les obligea à demander un armistice (11 novembre 1918). La paix, signée au traité de Versailles (juin 1919) nous rendit l'Alsace et la Lorraine. Le 14 juillet suivant eut lieu à Paris le grand défilé de la Victoire. Le peuple acclama les soldats vainqueurs.



48. LYAUTEY AU MAROC

Sous la IIIe République, de hardis explorateurs et de grands chefs militaires conquirent à la France un immense empire colonial, en Asie et en Afrique. Le général Lyautey conquit et pacifia le Maroc. Il sut se faire aimer des indigènes en respectant leurs croyances. Il transforma le Maroc en y créant des routes et des chemins de fer, en y faisant bâtir des villes et des ports.



Plan d'observation. Lyautey au Maroc. *Faire décrire le général Lyautey. Son geste. L'officier à droite, tenant feuille de papier pour noter les ordres du général. Des civils derrière, dont trois chefs marocains en burnous. En avant, officier et ingénieur étudiant un plan. Au loin la ville (Rabat) en construction (les grues).* (D'après une photographie.)

Au début du XXe siècle, le général Lyautey pacifia le Maroc ; il y fit construire de belles villes et de grands ports (Casablanca).

49. LA LIBÉRATION (JUIN 1944)

L'Allemagne, commandée par Hitler, voulut encore dominer l'Europe. Une troisième guerre commença en 1939. Paris fut pris et la France occupée par l'ennemi. Le général de Gaulle organisa la résistance. En juin 1944, les Alliés (Américains, Anglais, Canadiens) débarquèrent en Normandie une puissante armée. Les Allemands battus par les Alliés à l'ouest et par les Russes à l'est, durent capituler le 8 mai 1945.

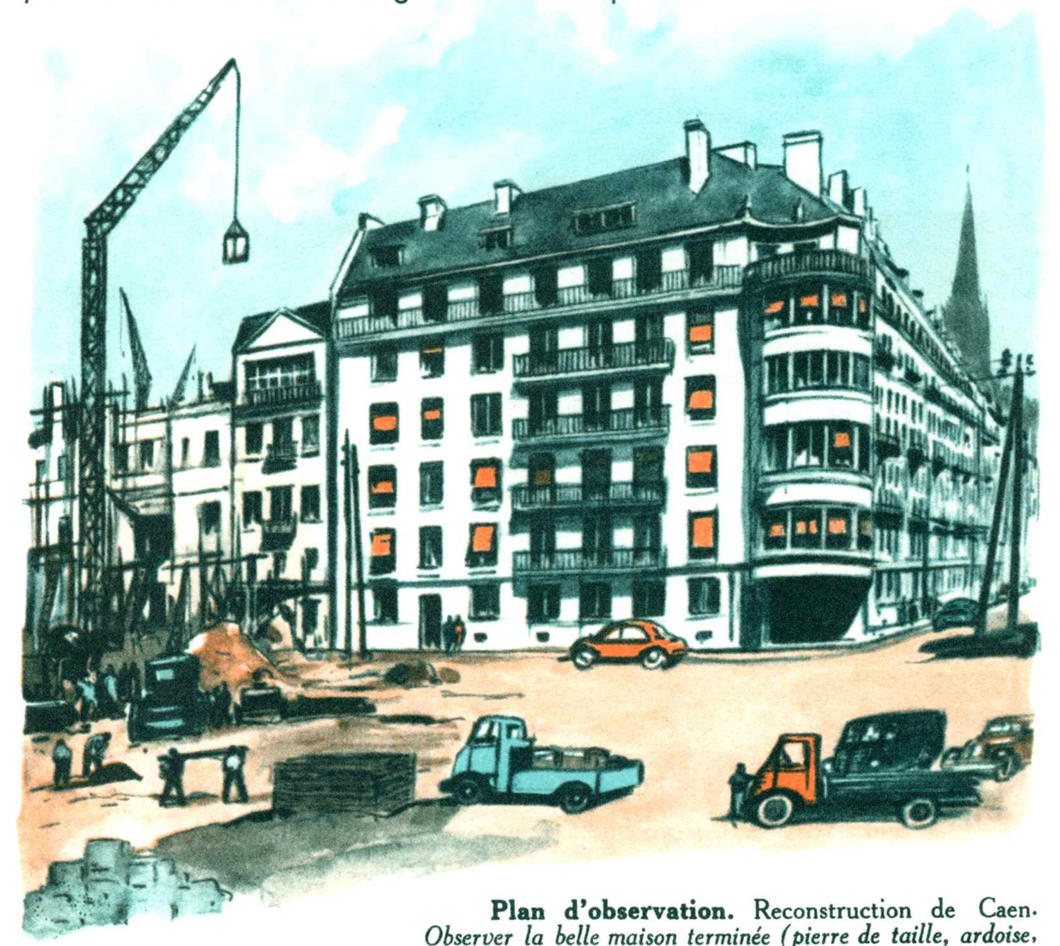


Plan d'observation. *Une plage du Calvados (carte). La mer. Au large, navires de guerre protégeant le débarquement (combien). Dans le ciel, avions (les compter). Les deux grandes péniches, à l'arrière ouvert. Ce qui en sort. Les chars d'assaut (les compter). Leur armement puissant. Les soldats (américain : étoile). Les faire décrire. Où vont-ils?* (D'après des photographies.)

Une nouvelle guerre mondiale éclata en 1939. La France fut occupée par les Allemands. Mais en 1944, une puissante armée alliée, débarquée en Normandie, libéra notre pays.

50. LA RECONSTRUCTION DE LA FRANCE

Durant la dernière guerre, de nombreuses villes de France furent bombardées par les avions. Les routes, les ponts, les gares, les usines avaient aussi beaucoup souffert. Mais la France s'est remise au travail. Sur les vieux quartiers anéantis de la ville de Caen, en Normandie, s'élèvent aujourd'hui de très belles maisons neuves. Routes et ponts ont été refaits partout. Les ruines de la guerre sont disparues.



Plan d'observation. Reconstruction de Caen. *Observer la belle maison terminée (pierre de taille, ardoise, nombre d'étages, balcons, intérieur avec confort moderne). Les chantiers et leur activité à gauche (grues, bétonneuse, sable, ouvriers, camions de transport). Au loin une église (Saint-Pierre) en reconstruction aussi.* (D'après une photographie.)

De nombreuses villes de France furent presque détruites durant la dernière guerre par les avions. Mais tous les Français travaillèrent à la reconstruction du pays.

QUELQUES DATES A RETENIR

Des Gaulois à 1453.

800. Charlemagne empereur.

1270. Mort de Saint Louis.

1346. Crécy : début de la guerre de Cent Ans.

De 1453 à la Révolution de 1789.

Vers 1450. Gutenberg invente l'imprimerie.

1492. Découverte de l'Amérique par Christophe Colomb.

1572. Massacre de la Saint-Barthélemy.

1610. Assassinat d'Henri IV.

1715. Mort de Louis XIV.

De la Révolution de 1789 à nos jours.

14 juillet 1789. Prise de la Bastille.

1804. Napoléon Ier couronné empereur.

Juillet 1830. Les Trois Glorieuses.

1870-1871. Guerre franco-allemande.

1914-1918. La Grande Guerre.

1939-1945. Deuxième guerre mondiale.

TABLE DES MATIÈRES

I. Des origines à 1453.

1. Les hommes préhistoriques 5
2. Les Gaulois - Vercingétorix 6
3. Un monument gallo-romain 7
4. Les grandes invasions - Clovis 8
5. Charles Martel et les Arabes 9
6. Les Normands 10-11
7. Charlemagne 12
8. Un château féodal 13
9. La vie des seigneurs 14
10. La vie des paysans 15
11. Les Croisades 16
12. Saint Louis 17
13. Les villes au moyen âge 18-19
14. Une cathédrale gothique 20
15. La guerre de Cent Ans 21
16. Du Guesclin 22
17. Jeanne d'Arc 23

II. De 1453 à la Révolution de 1789.

18. Louis XI 24
19. Gutenberg 25
20. Christophe Colomb 26
21. Bayard 27
22. François Ier et sa cour 28-29
23. Un château de la Renaissance 30
24. La Saint-Barthélemy 31
25. Henri IV 32
26. Sully 33
27. Richelieu 34
28. Saint Vincent de Paul 35
29. Louis XIV à Versailles 36-37
30. Colbert 38
31. Turenne 39
32. Jean Bart 40
33. La misère en 1709 41
34. Dupleix et Montcalm 42

III. De la Révolution de 1789 à nos jours.

35. La Révolution - Mirabeau 43
36. La prise de la Bastille 44-45
37. Les volontaires de 1792 46
38. Les soldats de la Révolution 47
39. Le général Bonaparte 48
40. Napoléon Ier Empereur 49
41. Les Trois Glorieuses (1830) 50
42. La prise d'Alger (1830)........ 51
43. Le siège de Paris (1870) - Gambetta 52
44. Jules Ferry 53
45. Pasteur 54
46. Clemenceau 55
47. La Grande Guerre (1914-1918) - Joffre et Foch 56-57
48. Lyautey au Maroc 58
49. La Libération (juin 1944) 59
50. La reconstruction de la France 60

Quelques dates à retenir 61

Table des matières 62-63

Imprimé en Belgique par New Goff / Graphius
N° d'édition : 008274-01 – Dépôt légal : septembre 2013


www.editions-belin.com
ISBN 978-2-7011-8274-2
9 782701 182742
008274
14,50 €